



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :

Naimi Hadil

Le : mercredi 30 septembre 2020

**POUR UNE ANALYSE PRAXEMATIQUE DU
POSITIONNEMENT A TRAVERS LA NOMINATION
CHEZ LE JOURNALISTE KAMEL DAOUD
Cas de Raïna Raïkoum et Le Postillon**

Jury :

Mme. Saouli Sonia	MAB	Mohamed Khider Biskra	Président
Mme. Rezgui Mounira	MAB	Mohamed Khider Biskra	Examineur
Dr. Moustiri Zineb	MCA	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur

Année universitaire : 2019 - 2020

Remerciement

C'est un plaisir pour moi d'exprimer mes sincères remerciements aux personnes qui m'ont aidée à réaliser ce travail de recherche principalement :

Ma directrice de recherche Dr. Moustiri Zineb qui a accepté de diriger ce travail.

Mes remerciements vont également aux membres de jury qui m'ont fait l'honneur d'évaluer ce travail.

A tous mes enseignants qui m'ont enseignée tout au long de mon cursus universitaire.

Je ne peux conclure sans remercier mes parents Dr. Cherfeddine Amel et Dr. Naimi Djemai pour leur soutien, mon frère Mohammed Jed, ma sœur Sira et mon amie Benabdi Mouna et ma tante Dr. Cherfeddine Warda.

Merci

TABLE DES MATIERES

Tables des matières

REMERCIEMENT.....	1
TABLES DES MATIERES.....	3
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE	
DE	
PRODUCTION DE SENS	
Introduction.....	5
1. Situer le domaine d'étude.....	5
1.1 L'analyse de discours.....	5
1.2. Qu'est-ce que la praxématique ?	6
1.2.1. Problématique et choix épistémologiques.....	7
2. Concepts fondamentaux de l'approche	10
2.1 Praxème	10
2.2 Praxis.....	11
2.3 Actualisation discursive	12
2.4 Signifiante	13
2.5 Situation de communication	14
2.6 Réglage du sens	14
Conclusion	15
CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE	
Introduction	17
1. Pour une théorie de la nomination.....	17
1.1 Le nom et sa spécificité.....	17
1.2 La nomination une théorie linguistique puis praxématique.....	20
1.2.1 La nomination linguistique.....	20
1.2.2 La nomination en praxématique.....	22
2. Le nom comme outil de la production du sens.....	24

2.1 Le nom propre.....	25
2.1.1- Du point de vue grammatical et syntaxique	26
2.1.2 De point de vue sémantique.....	26
2.1.3 De point de vue de la praxématique.....	27
2.2. Le nom commun.....	28
3. Positionnement comme résultat de la nomination	28
3.1 Le point de vue.....	29
Conclusion.....	30

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Introduction.....	32
1. Le domaine du journalisme	32
1.1 Qu'est-ce que le discours ?.....	34
1.2 Discours journalistique	34
1.3. La chronique comme un genre journalistique	35
1.3.1 Notion du genre.....	35
1.3.2 Qu'est ce qu'une chronique ?.....	36
2. A propos de journaliste Kamel Daoud.....	38
2.1 Biographie de Kamel Daoud.....	38
2.2 Carrière de journaliste	38
3. Présentation de journaux et des chroniques.....	39
3.1 Le quotidien d'Oran	39
3.2 Le point	40
3.3 Chronique RAINA RAIKOM	40
3.4 Chronique Le Postillon	41
4. Présentation du corpus.....	41
4.1 A propos du journaliste	41

4.2 A propos des journaux et chroniques.....	42
4.3 A propos des articles	42
5. Méthodologie du travail.....	43
5.1. Analyse du positionnement à travers la nomination	46
5.1.1 Positionnement 1 par rapport au « HIRAK »	46
5.1.2 Positionnement 2 face aux langues d'écriture et la langue française en Algérie.....	48
5.1.3 Positionnement 3 face à la personnalité de « Rachid Nekkez »	49
5.1.4 Positionnement 4 face aux islamistes.....	50
5.1.5 Positionnement 5 face à L'attentat Charlie Hebdo.....	52
Conclusion.....	54
CONCLUSION GENERALE.....	56
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	59
ANNEXE	63

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Le journaliste dans ses écrits, joue un rôle incontestable dans la diffusion de la nomination en précisant le choix du nom pour nommer un personnage, un événement ou un environnement vital dans sa société. Il est un spécialiste en maniant les noms tout en marquant et décrivant son rapport à la réalité environnante.

C'est à travers la nomination qu'on distingue la vision des choses, des prises de position et l'intérêt d'engagement sociopolitique et idéologique des personnes, au point de dire « Dis-moi comment tu te nommes, je te dirai qui tu es » et dans notre cas, il s'agit du journaliste écrivain Kamel Daoud, chroniqueur à l'échelle internationale dans deux chroniques, une nationale qui s'appelle Raina Raikoum dans le journal du Quotidien d'Oran et celle internationale, rubrique Le Postillon, du journal français Le Point dont nous portons de l'intérêt.

Le phénomène de la nomination était toujours problématique dans le domaine des sciences du langage, mais c'est avec la praxématique que ce concept a trouvé de l'intérêt des spécialistes à leur tête Paul Siblot. Ainsi, la nomination s'y définit comme une prise en charge du réel par les moyens du langage. Ceci sous-entend que le sens n'est pas inhérent au mot mais à la praxis qui appartient au réel et c'est le discours qu'il le symbolise. C'est à chaque actualisation discursive qui est la conversation dans chaque prise de parole que le locuteur opte pour une nomination pour le fait d'annoncer son positionnement qui se manifeste dans le choix de tel genre de discours, tel mot et surtout son point de vue à l'égard de l'objet nommé en fonction de contextes situationnels et communicationnels dans lesquels il se trouve.

Notre travail s'intitule une *analyse praxématique du positionnement à travers la nomination chez Kamel Daoud*. Elle a pour objectif principal de dégager les positionnements idéologique, politique et même la conviction religieuse du journaliste en question à travers la nomination auquel il opte à chaque fois qu'il passe d'une chronique à une autre, dans la presse nationale à l'internationale, usant ainsi de cette catégorie qui le dénude et laisse apparaître des aspects de sa personnalité de journaliste surtout.

Nous avons opté donc pour l'approche praxématique qui semble être préalable pour notre analyse du corpus. A rappeler que la praxématique est une nouvelle linguistique qui s'intéresse à l'analyse de la production du sens en langage. A ses

INTRODUCTION GENERALE

débuts, elle était une sémiotique montpelliéraine, en tant qu'analyse textuelle au début des années 70 avec le linguiste Lafond. Dans les années 80, un laboratoire appelé Praxiling, a été créé par un groupe de linguistes dont Paul Siblot fait partie pour plus de déterminisme pour cette façon de voir la linguistique.

C'est une linguistique qui part du plus empirique des constats, à celui de l'existence du réel comme elle substitue la conception du signe saussurien par son outil d'analyse de la production du sens qui est le praxème dont il remplace aussi le mot ou le lexème.

Ce qui nous a motivé pour choix de ce thème c'est d'abord la grande polémique autour du chroniqueur, journaliste et romancier Kamel Daoud et sa forte présence dans les médias et les journaux nationaux et internationaux, son écho chez ses homologues pour qui être connu par son audace d'aborder et d'analyser les sujets s'ajoute une qualification', son style d'écriture qui est caractérisé par la valeur donnée au choix du mot et aussi par la déclaration de ses positionnements sociopolitiques et idéologiques en n'hésitant pas à chaque fois d'annoncer ses couleurs à son public, si ce n'est pas parler tout haut ce que certains disent tout bas .

En ce qui concerne le choix du corpus écrit qui s'avère un corpus authentique dans son contexte de production où il est question de repérer les noms en tant que praxèmes recueillis et collectés dans les trois articles extraits du journal Le Quotidien d'Oran et Le Point. Ce sont deux journaux qui tiennent une grande place dans leur pays réciproques s'adressant à un large public-lectorat de différentes tranches de la société. Quant aux chroniques , il s'agit de la chronique **Raina Raikom** et celle **Le Postillon** .

Comme critères de choix des articles, nous nous basons sur les événements de différentes dates, des événements pertinents qui ont laissé une polémique dans le monde et surtout aux médias touchant à l'Algérie en période du grand soulèvement populaire , le Hirak qui a fait couler l'encre et a affranchi la parole publique et celle du journaliste. Par ailleurs, et en France, c'est un autre événement qui nous interpelle, l'attentat de Charlie Hebdo qui a secoué notre journaliste en l'insistant à nommer les choses tel qu'il l'entend et à affirmer son positionnement, lui qui écrit dans ce même journal.

INTRODUCTION GENERALE

Ce qui nous pousse à poser le questionnement et la problématique suivante :

Comment le journaliste Kamel Daoud se positionne-t-il à travers la nomination utilisée dans ses articles de la presse écrite ?

A cette problématique, il est possible d'émettre les hypothèses suivantes :

-l'appartenance sociopolitique et idéologique serait à l'origine d'un certain positionnement du journaliste Kamel Daoud.

- Le genre de la *chronique* imposerait au journaliste un certain choix nominatif particulier afin d'attirer son public-lectorat.

Afin de mener une étude bien déterminée concernant le phénomène de la nomination pour analyser le positionnement du journaliste chroniqueur dans ses discours, notre travail sera organisé en trois chapitres et chaque chapitre englobe des sections.

D'abord, les deux premiers chapitres seront consacrés au cadre théorique de notre thème de recherche. Dans le premier chapitre, nous commencerons par une présentation de domaine de notre recherche en donnant des informations par rapport à la praxématique et sa problématique afin de donner des concepts fondamentaux et théoriques qui vont servir à mieux comprendre notre travail.

Quant au deuxième chapitre, nous allons le consacrer à la théorie de la nomination en linguistique et en praxématique, la spécificité du nom en définissant le nom propre et le nom commun comme des outils de cette théorie afin d'aller au positionnement comme résultat de la nomination .

En ce qui concerne le dernier chapitre, nous allons passer à l'analyse des praxèmes collectés dans des articles précis du journaliste Kamel Daoud pour mettre en lumière ses positionnements sociopolitiques et idéologiques.

Nous achèverons notre humble recherche par une conclusion générale en abordant les résultats auxquels nous nous sommes arrivées en les liant avec notre problématique de départ et nos hypothèses proposées.

CHAPITRE I

LA PRAXEMATIQUE: UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DU SENS

Introduction

Dans notre premier chapitre et sur un plan épistémologique, nous préférons aborder ce contexte de l'émergence de cette nouvelle approche qui favorise l'apparition de la théorie du sens qui préoccupe et occupe une place d'investigation du réel chez les linguistes.

Dans ce cas, nous commençons par définir le domaine de l'analyse de discours comme une approche fondamentale dans les sciences du langage et qui englobe d'autres approches dont la praxématique a été ancrée dès sa première apparition dans l'analyse de discours.

Notre idée suivante consiste à comprendre les fondements de la praxématique ainsi que son contexte épistémologique qui a favorisé son émergence. Donc il va s'agir d'une lecture critique de l'approche structuraliste qui a contribué à la naissance de la praxématique.

1. Situer le domaine d'étude

1.1 L'analyse de discours

L'analyse de discours a été introduite par le linguiste distributionnaliste Z.S Harris dans un article intitulé « *Discourse Analyses* » où discours désigne une unité linguistique qui constitue la phrase en employant le terme analyse dans son sens épistémologique, celui de décomposition.

Il a pour but d'envisager la possibilité de mettre en relation de la régularité textuelle ainsi de dégager des phénomènes d'ordre social.

Elle est conçue comme un équivalent d'étude du discours puisqu'elle étudie précisément l'usage réel du langage utilisé par des locuteurs réels dans des situations aussi réelles. En d'autre manière, elle est apparue comme une discipline qui étudie le langage pour une activité ancrée dans un contexte pour toucher à des fins sociales, expressives et référentielles.

Sur ce point, l'attitude d'Harris était proche de celle du structuralisme littéraire français des années 60 qui sollicitait la nécessité de commencer par une analyse

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

immanente du texte puis mettre la structure, ainsi dégager une correspondance avec une réalité socio-historique placée hors du texte.

De cette sorte, Maigne D commente que l'analyse de discours n'a pour objet « *ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication mais elle doit penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lien social déterminé* »¹

La France a été parmi les principaux lieux de développement de l'analyse de discours. L'année 1969 c'était sa grande année car dans cette année là, un numéro spécial a été consacré pour un domaine nouveau qu'elle appelle l'analyse du discours, c'était le numéro 13 dans la revue de linguistique *Langages*.

L'analyse du discours apparaît comme une discipline où l'on étudie des textes de tout genre, elle use d'outils qu'elle emprunte à la linguistique puis, elle a pour but d'améliorer la compréhension en fonction des relations entre les textes et les situations sociohistoriques dans lesquelles ils sont produits.

Une fois fondée, l'analyse du discours s'ouvre rapidement aux concepts issus des courants pragmatiques, des théories de l'énonciation, de la linguistique textuelle en mêlant les apports de ses problématiques initiales, à citer les travaux de Charaudeau sur les médias, ceux de S.Moirand sur le discours scientifique et la presse écrite.

Dans ces conditions, l'analyse du discours fait appel à plusieurs approches très diverses et qui nous servent dans cette étude, à citer celle de la praxématique dont nous allons adopter la conception ainsi les principes d'analyse.

1.2. Qu'est-ce que la praxématique ?

Avant de procéder à la définition de la praxématique, nous proposons de faire un arrière plan historique. Son apparition et son idée de départ commence avec l'historien, linguiste Robert Lafont au début des années 70 à Montpellier lors d'un séminaire d'analyse textuelle qui se concrétise dans *Le Travail et la langue* (1978) que la praxématique, au fur et à mesure, a établi ses fondements et c'est bel et bien à Montpellier qu'elle naquit.

¹Maigne D : **dictionnaire d'analyse du discours**, Edition du Seuil , Paris , 2002,P 13

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

C'est à la fin des années 80 que Jacques Bres, Paul Siblot, Françoise Gardes-Madray et Jeanne-Marie Barbéris décident de créer leur propre laboratoire, *Praxiling* formé et inspiré par Robert Lafont, alors que n'existait qu'un seul laboratoire à Montpellier, celui de *Dipralang*. Ces chercheurs aspirent à une approche ancrée dans l'analyse de discours à l'opposé de celle de *Dipralang* qui se situe en sociolinguistique.

Par ailleurs, Jean Marc Sarale un chercheur en analyse de discours rappelle que le mot praxématique est emprunté à la glossématique, sa terminaison pour marquer une démarcation afin de se détacher du structuralisme dominant.

1.2.1. Problématique et choix épistémologiques

La praxématique se considère comme une lecture critique des approches structuralistes, notamment dans la construction des dichotomies saussuriennes qui fondent la théorie du signe, d'où l'illusion du sens immanent scellé dans l'écrit et qui ne repère qu'une valeur linguistique.

Elle entend que le mot n'apparaît et se trouve doté d'un sens stable circulant dans la communication « *alors que la simple consultation d'un dictionnaire de langue suffit à montrer que la corrélation biunivoque du Sa/Sé ne correspond pas à la réalité de la parole vivante* »².

C'est-à-dire le sens devient un donné antérieur et supérieur à sa production en discours et de sorte que le travail mort occulte le travail. La praxématique a eu lieu d'exister dans le domaine de la linguistique mais avec une nouvelle problématique du sens.

P. Siblot estime qu'il s'agit d'une « *Théorie de la production linguistique du sens qui a explicitement posé les principes à partir desquels elle s'applique à élaborer des modalisations de la signification en langage* »³. Elle prend en considération du questionnement nouveau et évoque une nouvelle problématique que le linguiste ne peut pas méconnaître.

D'une autre manière Barberis J.M. et al pensent que :

²Barberis, J., Bres, J. & Gardes-Madray, F : **La praxématique**, Études littéraires, 1989 P.32

³Siblot P. : **Sémiotique et praxématique l'analyse du sens entre idéalisme et praxématique**, 1988, in Cahiers de praxématique n°10, p77.

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

« Le signe saussurien a investi le lieu stratégique occupé précédemment par le mot. Si le signe est un outil d'analyse plus scientifique que le mot, il remplit un rôle idéologique voisin : lieu de dépôt du « concept », de la valeur linguistique d'échange, il prolonge le règne de la signification »⁴

Cette nouvelle réflexion dite la praxématique, une linguistique de la production du sens, résulte d'une réaction aux limites du cadre saussurien qui était longtemps dominant.

Selon elle, la théorie saussurienne conduit à autonomiser la langue de ses conditions de production, à en faire un objet neutre et en considérant aussi que le sujet parlant userait comme un outil extérieure à lui. Elle pourrait donc s'accepter comme une étude de la vie des signes au sein de la vie sociale.

A rappeler que la praxématique marque ses débuts en étant une analyse d'abord textuelle et grâce aux lacunes éprouvées dans cette dernière qu'une autre problématique interpellant de nouvelles notions qu'il importe d'éclairer.

D'autre part, Lafont, et Gardes-Madry F montrent un autre niveau d'analyse que celui du structuralisme en disant qu' :

« Il fallait donc dépasser le stade de l'exploration des méthodes existantes et tenter de construire une linguistique qui fût à la fois dynamique, sémantique et matérialiste, une science matérialiste du langage qui vint rencontrer la science du texte »⁵

La praxématique se considère alors comme une linguistique de la parole puisque la production de sens n'est saisissable que dans son effective réalisation dont elle s'applique à analyser les pratiques langagières dans l'ensemble de leurs déterminations.

Ainsi, cette linguistique s'installe dans le domaine de la sociolinguistique puisque pour elle l'étude du sens dans la praxis sociale qu'est toute communication linguistique, ne peut être abstraite de ses conditions de production. Et de cette sorte,

⁴ Barberis J.M. et al : **concepts de la praxématique** », langue et praxis, université Paul Valéry, Montpellier, 1989, p.62

⁵Lafont R.,Gardes-Madry F. :**introduction à l'analyse textuelle**, Montpellier , Université Paul Valéry , 1989,p.05

CHAPITRE I : LA PRAXÉMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

elle se pose comme sociolinguistique, à l'encontre elle ne s'en tient pas à la seule covariance des phénomènes sociaux et linguistiques.

Elle se situe donc au carrefour de la sociolinguistique, de la psychanalyse, de la sémiotique et de la sociologie. Bertrand Verine reconnaît l'existence de cette nouvelle approche en la situant entre la pragmatique et l'analyse conversationnelle mais une dominance qui s'impose moins, en ses termes :

« On avait vraiment besoin de la praxématique à la fin du structuralisme, pour redonner de l'air, mais ensuite grâce aux Américains, avec la pragmatique d'un côté, l'analyse conversationnelle de l'autre, la praxématique s'imposait moins »⁶

La praxématique est une théorie linguistique centrée sur l'analyse de la production du sens en langage dans un cadre anthropologique et réaliste comme la TCAD⁷.

La première occurrence du terme était dans l'introduction à l'analyse textuelle écrit par Lafont et Gardes-Madray qui définissent la praxématique comme une linguistique établit sur la conceptualisation des praxèmes, para-praxèmes et métapraxèmes.

De ce fait la praxématique a développé des outils d'analyse linguistique plutôt qu'une problématique d'analyse du discours, c'est-à-dire une théorie linguistique qui développe une démarche d'analyse qui s'intéresse à l'analyse du discours par plusieurs aspects.

Ainsi, cette approche s'occupe tout d'abord de la construction dynamique du sens en langage en partant par le passage de la langue à la parole dont elle s'intéresse, à la façon de la production du sens, et que les mots ont des sens selon les usages.

C'est à l'encontre de la théorie saussurienne qu'elle opère un changement de la conception saussurienne du signe et apporte une nouvelle conception, celle du sens vu la production qui le situe dans un autre terrain de l'analyse.

⁶Ruchon C. **De l'approche praxématique à l'analyse du discours montpelliéraine.** Honoré Champion, Paris, 2018. P214

⁷ Siblot.,P. et al : **Termes et concepts pour l'analyse de discours une approche praxématique .** Honoré Champion, Paris, p 261

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

En effet, son idée fondatrice est celle du déplacement de la problématique du sens qui était toujours un processus conflictuel, dont Makey. W s'accorde à dire et affirme qu'« *on est toujours pas d'accord sur le sens du sens* »⁸.

Donc, elle est une sémiotique en tant qu'elle se pose comme une théorie de la production du sens en langue, autrement dit, elle sert à la compréhension de la parole signifiante dans son effective réalisation dans la communication et à travers des pratiques langagières.

2. Concepts fondamentaux de la praxématique

Pour comprendre la manière dont cette approche travaille et procède et la façon dont elle traite les discours, nous nous trouvons face à une série de notions et des concepts fondamentaux concernant la praxématique et dont nous ferons appel dans cette étude et pour les besoins de l'analyse.

2.1 Le praxème

Lafont introduit le praxème comme critique du signe saussurien pour marquer que le sens ne lui est pas inhérent ou immanent mais il résulte de son actualisation en discours, autrement dit il dépend de l'interaction et sa mise en œuvre en discours.

Donc, il n'a pas de sens déterminé ou figé mais il produit du sens en fonction de l'actualisation définie par R. Lafont et F. Madray comme étant « *le mouvement [dynamique et conflictuel] par lequel la langue devient parole* »⁹

Quant à Bres.J, le praxème pour lui, occupe le lieu théorique du signe cité auparavant, celui de la linguistique saussurienne qui rejette la relation entre signe au référent en mettant contre un signifié et un signifiant qui sont remis en cause dans la praxématique.

Donc le praxème est une unité pratique de production du sens que la praxématique substitue au signe qui se limite à la dichotomie saussurienne. D'autre part-il a été aussi substitué au lexème que Lafont et Gardes-Madry définissent dans les propos suivants :

⁸Makey.,W.,F :**biliguisme et contacte des langues**, Edition KLINCKSIECK, Paris 1976.p.225

⁹Lafont R. et Madray F. :**Introduction à l'analyse textuelle**, Editions de l'Université Paul Valéry III, Montpellier,1976 .p . 73

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

« Nous appelons praxèmes les outils de la praxis linguistique qui permettent le repérage de l'analyse du réel objectif par l'homme et spécialement le repérage des autres praxis »¹⁰ dans l'objectif de marquer le déplacement de problématique du sens produit vers le procès de la production du sens.

Il est défini aussi comme un outil de la nomination. C'est un couplage entre une forme du réel et une forme du langage qui est très loin de toute reformulation de la corrélation entre idée et image verbale de Saussure mais il s'agit d'un procès. Ce couplage se fait à partir d'une catégorisation référentielle, d'autre façon à partir de traits stables que l'homme repère dans le réel par sa perception sensible et surtout par sa praxis.

Il le considère ainsi comme un moyen de catégorisation et de nommer le monde à travers des expériences qui fondent la connaissance. Il procède de la sorte comme l'atteste Siblot P « sous l'apparence de nommer l'objet ... énonce la représentation d'un rapport à cet objet »¹¹

Par contre, Gardes-Madrey situe le praxème entre une valeur d'usage et une valeur d'échange, comme un outil de production du sens. La première se définit comme le lien d'inscription du sujet dans son discours et la deuxième se détermine à partir des contraintes sociales d'acceptabilité du sens. Ces deux valeurs fondent ainsi les deux pôles de réglages du sens. Ce dernier peut être constitué de beaucoup d'autres sens dans une nouvelle ou une autre mobilisation d'un même praxème, réduit l'aspect illimité.

2.2 Praxis

La praxis est un ensemble des pratiques et des activités par lesquelles l'homme transforme la nature et le monde et aussi les contacts que l'homme noue avec le réel permettant la forme de praxis que l'on peut classer de la manière suivante :

¹⁰ Lafont R. et Gardes-Madrey F : **Introduction à l'analyse textuelle**, Montpellier : Praxiling Université PAUL VALÉRY, 1989 , p.99

¹¹ Siblot.,P. et al : **Termes et concepts pour l'analyse de discours une approche praxématique** . Honoré Champion, Paris, p 265

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

Au premier niveau, la praxis manipulatrice-transformatrice qui est réalisée dans les expériences pratiques, elle se manifeste repérable au niveau de sa représentation dans le langage par un vocabulaire concret. Ainsi elle assure la production des moyens de subsistance par l'appropriation du réel.

Puis, la praxis socioculturelle qui concerne des pratiques organisatrices de la société et qui règlent l'appropriation du réel abordé dans la praxis manipulatrice-transformatrice.

En dernier niveau, la praxis linguistique qui est identifiable dans l'usage même du langage, lui-même se présente comme une praxis qui ne compte pas uniquement de nommer ou de représenter le réel mais d'agir sur lui.

2.3 Actualisation discursive

La notion d'actualisation apparue pour la première fois chez Bally.C et GuillaumeG. Elle sert à désigner la conversion dans chaque prise de parole, donc elle est liée étroitement au discours.

L'actualisation dans l'analyse de discours est solidaire des distinctions du type langue/parole pour Bally.C :

« L'actualisation a pour fonction de faire passer la langue dans la parole : c'est par l'actualisation modale qu'un ou plusieurs mots exprimant une représentation deviennent une phrase ; c'est aussi par l'actualisation que les signes de la langue peuvent devenir des termes de la phrase »¹²

Restant toujours dans l'analyse de discours, d'après plusieurs et diverses oppositions traitées par l'actualisation, on oscille entre deux conceptions de l'actualisation, que l'on pourrait dire large et étroite.

Dans la première conception l'actualisation est proche d'énonciation qui est un processus foncièrement modal qui concerne l'ensemble de l'énoncé. Par contre, dans la deuxième conception, dite étroite, l'actualisation désigne les traces de ce processus autrement dit, actualiser un signe, c'est-à-dire, convertir un concept en une

¹² Bally C : linguistique **générale et linguistique française**, Berne Franck, « 1ed paris Ernest Leroux 1932 » 1965 p. 82

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

représentation particulière de sujet parlant puis l'inscrire dans le temps et l'espace, le déterminer.

L'actualisation, dans TCAD¹³, est une opération linguistique caractérisée par une activité neurophysiologique concrète, inscrite dans le temps cognitif permettant de passer des potentialités de la langue à la réalité d'un discours.

D'autre façon, elle désigne l'opération qui consiste une visée d'intention à faire transiter des signes de la langue pour le sujet parlant.

Ce concept proposé initialement par Guillaume G entre 1919/1975 et 1929/1970, développé par Bally C 1999 et 1932/1965, retravaillé par Lafont 1967/1978 en l'intégrant dans les études de la praxématique celles de Barbréis ,Bres J et Siblot P . Elle permet de passer de la linguistique des traits à une linguistique des processus ,c'est-à-dire elle a pour but de saisir la parole dans la dynamique de sa production.

En définitive, le travail essentiel de la praxématique se penche ainsi bien sur l'actualisation en discours, autrement dit « *l'occupation concrète qu'effectue le sujet en acte de parole. Dotée d'une durée propre -le temps opératif de l'à-dire-, elle consiste à réaliser les potentialités de la langue* »¹⁴

2.4 Signifiante

Le mot signifiante, emprunté à J. Chrestiva et E. Benveniste, est l'un des concepts fondamentaux de l'analyse praxématique. C'est Benveniste qui le sollicite dans le sens de propriété du signifier. Quant à Lafont et Madray, ils l'ont repris et réinterprété en ces termes :

« Mouvement par lequel la conscience dans l'actualisation passe d'un niveau de signification à l'autre...Nous décrivons ainsi une production :le sens est un produit, la signification un système d'outils de production : la signifiante est la production même ».

C'est-à-dire c'est le procès de production du sens en langage. Ce terme de production manifestant le choix épistémologique d'une prise en compte des pôles

¹³Siblot P. et al : **termes et concepts pour l'analyse de discours, une approche praxématique**, HONORE CHAMPION EDITEUR,Paris, 2001 p.16

¹⁴ Detrie C., Masson B. et Verine B. : **Pratiques textuelles**, Praxiling, Montpellier, 1999, p.309

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

énonciatifs de la situation concrète de communication de sujet parlant. Cette notion s'élabore d'une manière conflictuelle entre un réglage social et la créativité individuelle.

Donc de cette sorte, la signifiante est la condition même de la production du sens, une production du sens qui s'effectue seulement dans l'interaction des voix qui la sous-tendent.

En effet, le dictionnaire TCAD présente la signifiante en activité et en travail en écartant l'univocité que le discours construit en tant qu'illimitation. Elle offre donc la possibilité de produire du sens sans limites.

La praxématique considère comme l'ensemble des potentialités signifiantes constituées à partir de pratiques signifiantes (sociales, politiques, idéologiques, etc.). C'est le réglage social du sens qui délimite la signifiante et conduit à la signification. Parler, c'est choisir, c'est sélectionner des potentialités entre autres discursivement possibles.

2.5 Situation de communication

En praxématique, la situation de communication est considérée comme le contexte situationnel qui constitue le cadre pratique d'un échange communicatif, d'ailleurs elle est composée de cadre spatio-temporel et les participants.

Le premier, comprend les caractéristiques spatiales de l'interaction et tout ce qui concernent les caractéristiques du lieu, l'organisation proxémique, la fonction et ainsi que les caractéristiques temporelles.

Quant aux participants à l'interaction, ils ont les caractéristiques individuelles soit physiques, sociales ou psychologiques. Ils sont aussi déterminés par leur relation mutuelle et que chacun des participants poursuit un but dans l'interaction.

2.6 Réglage du sens

Dans le dictionnaire de TCAD, le terme de réglage du sens est un terme générique qui se présente comme un ensemble de processus opérés lors de l'actualisation en discours. Une notion déjà citée pour avoir une production du sens particulière.

CHAPITRE I : LA PRAXEMATIQUE : UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE PRODUCTION DE SENS

Selon la problématique de la praxématique, tout discours relève d'une partie de réglage social que cette approche est devenue une linguistique de la parole dynamique, donc le réglage du sens est advenu:

« Une opération de type socioculturelle par laquelle la forme phonologique du praxème est appelée à ne produire en discours qu'un sens univoque »¹⁵.

Quant à Kaminker J.P, il le considère comme la contrainte sociale qui rend possible la communication en recouvrant la signifiance (valeur d'usage) sous la signification (valeur d'échange).

Conclusion

En récapitulation, la praxématique est considérée comme une nouvelle formulation dans le domaine traditionnel qui est celui de la langue en parlant du sens et de sa production en discours.

Donc, ce chapitre nous a permis de découvrir l'apport théorique qui est le fondement de notre étude. Nous avons fait un survol en abordant sa problématique ainsi que ses concepts fondamentaux avec quoi elle opère. Quant au deuxième chapitre, il sera consacré à l'outil de la nomination exprimant le rapport du locuteur à la chose et manifestant son point de vue à la réalité.

¹⁵Barbreis J.,M et al : **Concepts de la praxématique , langue et praxis** ,Université Paul Valéry, Montpellier,1989 ,p. 81

CHAPITRE 2

LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

Introduction

Le concept de la nomination a été toujours problématique dans le domaine de la linguistique. En praxématique, elle constitue une prise en charge du réel par les moyens du langage, elle est l'acte par lequel un sujet nomme en discours d'une autre façon dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objet identifiée dans le lexique.

Cependant, elle risque de poser de sérieux problèmes touchant à la catégorisation, le positionnement en langue et aux spécificités du nom où de l'ambiguïté de la terminologie. C'est pourquoi ce chapitre est consacré à ce concept en le précisant sur le plan théorique et surtout en praxématique car il est bien l'acte premier de langage et de toute production de sens.

1. Pour une théorie de la nomination

1.1 Le nom et sa spécificité

En commençant par la simple question « Qu'entend-on par appeler les choses par leurs noms ? ». Leurs vrais noms, qui celui en vérité porte le « mot juste » qui véhicule un sens propre.

Pour ce questionnement, les réponses de lexicographes, grammairiens et linguistes tous s'accordent à lui reconnaître, au nom, une préséance sur les autres catégories de discours, c'est un caractère qui lui est si singulier. C'est une acception archétypale du nom qui régit dans toute sa compréhension épilinguistique.

Tout d'abord, en ouvrant la section consacrée aux parties de discours dans les ouvrages de la grammaire. Il est le motif immédiat pour toute explication épilinguistique. Quand l'enfant d'ordinaire accède à la communication langagière et aux premières manifestations de la conscience, il pense avec une aptitude à symboliser. Dans ce cas, l'apprentissage du langage se poursuit d'abord avec l'acquisition des catégorisations lexicales par association avec l'objet désigné, plus tard sa représentation en image.

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

Pour Siblot.P, « *La prépondérance spontanément accordée au lexique apparaît donc d'abord comme une conséquence de cette compréhension de la langue, sans que toutefois le privilège du nom sur les autres catégories de mots y trouve d'explication* ». ¹

D'une part proprement linguistique, Damourette et Pichon formulent un argument de façon délicieusement imagée : « *les autres classes grammaticales doivent servir le nom comme les ouvrières servent la reine dans la ruche* » ². Ils expliquent cette prééminence comme une inopérativité syntaxique radicale qui impose le nom aux catégories de la langue, aptes à établir les relations syntaxiques.

De ce fait, Siblot rajoute que le nom, « du point de vue de la construction supportementale », n'a selon eux pas de « valeur instrumentale » ; il ne peut pas être lien et n'a aucune force nodale, ni aucune force transitive »

Alors que le verbe ou l'adjectif « se disent » d'un nom, l'adverbe d'un verbe ou d'un adjectif, le nom ne « se dit » que de lui-même : « *Le nom-substantif est un élément de la langue assujetti à l'obligation d'avoir son incidence finale dans le champ de ce qu'il signifie (maison ne peut se dire que de ce qui est maison.* » ³

Le nom a été renforcé de l'idée de la singularité, de ce dernier au dépend des différences catégories du discours par toutes ces caractérisations syntaxiques convergentes.

Dés lors, Siblot .P traite l'importance du nom qui apparaît quand, d'après lui, les mots qui doivent trouver hors d'eux-mêmes leur support prennent nécessairement appui sur le nom, lequel occupe de ce fait une place centrale, de pivot ⁴.

Le nom bénéficie d'une prééminence mythique lorsque Adam en donnant aux êtres leur juste nom, il leur assigne leur juste place dans la création, et par là-même, s'installe à la sienne, dans l'ascendant que la parole lui donne sur tous les autres êtres

¹Siblot.P. : **Nomination et production de sens : le praxème, langages** N 127, Thèse d'état Université de Montpellier 3 ,1997,p.39

²Damourette.Pichon.J E : **Des mots à la pensée**, in Essai de grammaire de la langue française,Ed d' Artrey,1911,p280

³Siblot.P. : **Nomination et production de sens : le praxème**, op.cit ,p.40.

⁴ Ibid,p41.

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

animés. Ainsi pour Siblot⁵, cette scène mythique use à des fins axiologiques et théologiques de la propriété première de la nomination qui, en même temps qu'elle catégorise l'objet nommé, positionne l'instance nommante à l'égard de ce dernier.

De là, Siblot voit que si nommer est un privilège, ce n'est pas seulement parce que cela correspond à une position de supériorité qui assujettit. Il est aussi l'exercice d'un pouvoir qui en modifiant le statut de l'être nommé, change ce dernier lui-même, ça veut dire que ceci apparaît normal qu'on est très tôt considéré qu'un lien essentiel unit le nom à l'objet nommé, dans une relation pleinement motivée, laissant peu de place à l'arbitraire.

Par la suite, nous allons présenter quelques spécificités du nom, lequel le plus souvent pour les grammaires qui le définissent en tant qu'il désigne la catégorie grammaticale qui regroupe les désignations des êtres et des choses.

D'autres donnent un autre procédé approprié, ils l'identifient comme substantif mais les définitions du substantif comprennent celui-ci comme expression d'un « concept », d'un « objet de pensée » envisagé au plan illocutoire par une opération intellectuelle d'abstraction qui l'isole et le soustrait au temps.

De sa part, Siblot estime que le nom est capable et que « *cette capacité à une conceptualisation autonome, ou même autarcique de l'objet, n'est autre que l'expression sémantique de la particularité syntaxique du nom reconnue comme incidence interne* »,⁶. Ceci pose ainsi des interrogations sur la nature proprement linguistique du nom.

En effet, un autre intérêt que nous portons au nom, c'est que la phrase nominale permet l'examen d'une production du sens en discours, dans des formes proches de celles de la langue puisque le nom s'y trouve isolé dans les énoncés monoterme.

Quant à Benveniste, ce dernier constate que les phrases nominales sont présentes, elles sont la majorité de système linguistique et pour les langues. Les réflexions de Benveniste sous entendent que les phrases nominales possèdent le caractère propre

⁵ibid,p.51

⁶Ibid,p. 42

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

d'être intemporelles, impersonnelles, non modales, et de porter sur un terme réduit à son seul contenu sémantique. Donc, pour lui :

« La phrase nominale en indo-européen affirme une certaine "qualité" (au sens le plus général) comme propre au sujet de l'énoncé, mais hors de toute détermination temporelle ou autre et hors de toute relation avec le locuteur »⁷

Sur ce même plan et dans cette optique, Siblot rajoute pour caractériser le substantif lui-même et pense que l'analyse de Benveniste vaut pour les énoncés nominaux monoterme, et par là pour le nom.

Nous signalons, de ce fait que, les constats auxquels Benveniste aboutit rejoignent les caractérisations du substantif vues précédemment :

- la catégorie nominale postule l'existence de ce qu'elle nomme ; elle le signifie par un « prédicat d'existence » implicite, que Benveniste formule comme un « cela est ! »
- parce qu'à l'inverse du verbe le nom ne porte pas de déterminations temporelles ou personnelles, il donne à se représenter l'objet désigné comme « hors du temps, des personnes et de la circonstance »

Quant à Siblot⁸, il conclut par ce qui suit : « de sorte que le nom, dès lors qu'on souscrit à la caractérisation, résultant de l'analyse de Benveniste, dit l'existence de l'objet, le « cela est ! », et dit conjointement l'essence de l'objet phénoménal sous la forme d'un « objet de pensée » qui le conçoit « en lui-même » .

1.2. La nomination une théorie linguistique puis praxématique

1.2.1 La nomination en linguistique

Toutefois, en remontant la tradition linguistique, un terme qui est mis en question, c'est la fréquence du terme de dénomination en langue avec une valeur en apparence banale mais qui intéresse quand il obtient des connaissances sur le langage et dont sa fonction est de faire correspondre une dénomination aux objets du monde. C'était la première apparition du sens linguistique dénomination vs nomination.

⁷ Benveniste E., **Problèmes de linguistique générale** Collection Tel (n° 7) Gallimard, Paris, 1972, p.159

⁸ Siblot P : **Nomination et production du sens, : le praxème, langages** N 127, Thèse d'état Université de Montpellier 3 ,1997, p .47.

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

D'abord, on peut remplacer dénommer par appeler, désigner ou nommer car l'usage n'établit pas de distinction nette entre ces verbes.

Donc, dans le discours ordinaire, on parle de dénomination sous les espèces d'une évidence qui va de soi, c'est-à-dire on dénomme de telle façon, tel élément du réel, être ou chose.

Selon Le dictionnaire Le Petit Robert⁹, qui donne de la dénomination une définition d'une manière générique qui est désignation d'une personne ou d'une chose par un nom. Nom affecté à une chose ; appellation, désignation..Ainsi, selon Siblot la dénomination désigne :

« Une dénomination est la désignation d'une chose ou d'une personne par un nom, mais l'usage a étendu le terme aux catégorisations adjectivales et verbales. La dénomination est de la sorte du côté de la langue entendue comme une nomenclature d'étiquettes, celle dont les dictionnaires dressent l'inventaire et recensent les sens véhiculés par les discours. Elle s'oppose au processus de nomination, acte d'un sujet qui tout à la fois nomme et catégorise dans l'actualisation discursive. »¹⁰.

L'extension de la dénomination n'est pas limitée et varie considérablement selon les théories et les auteurs mais pour cerner cet extension , selon Siblot, il existe les définitions « larges » qui les présente comme la relation qui unit l'expression linguistique à une entité extra-linguistique et les définitions « moyennes » l'assimilant au rapport qui s'établit entre une unité codée, item lexical en tête, et son référent.

Quant aux définitions restreintes, elles le restreignent au lien désignationnel entre la catégorie grammaticale nominale, s'intéressant surtout au substantif et à la classe référentielle correspondante.

On finit par conclure que c'est la désignation d'un être ou d'une chose extralinguistique par un nom qui l'emporte chaque fois et c'est elle qui se livre à

⁹<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/denomination> consulté le 20 :2715/09/2020

¹⁰Siblot. P : **Termes et concepts pour l'analyse du discours**, Honoré Champion Editeur , 2001, p76

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

différentes définitions, selon les théories en posant chaque fois un problème concernant le rapport du langage au réel.

Ce qui pousse Siblot à insister sur le fait qu'il s'agit « *d'un véritable imbroglio sémantique* »¹¹ qui veut dire par cette expression une confusion ou un désordre dans le sens, qu'on peut saisir la distinction entre désignation, appellation, dénomination dans l'usage courant et les emplois savants et que les dictionnaires qui les donnent parfois des synonymes, et parfois changent carrément la définition.

Par conséquent, on retient pour la désignation, l'acte aussi bien que son résultat, ce qui vaut en conséquence pour le discours et pour la langue. Le terme intéresse l'ensemble des signes (linguistiques ou non).

En ce qui est de l'appellation, elle s'applique dans la langue comme en discours et reflète le dynamisme de l'acte de parole et le fait d'appeler ou d'interpeller, c'est la valeur processuelle qui l'emporte le plus.

Quant à la dénomination, elle possède une valeur résultative, en ajoutant à l'extension de dénomination des catégories de discours autre que nominales mais elle englobe un nom qui couvre l'ensemble des parties du discours autre que grammaticales.

Mais pour la nomination, il s'agit du fait de désigner par un nom et ceci selon l'étymologie et l'usage. Il est aussi l'acte effectif de la parole avec une valeur processuelle. Le cas de la nomination pour le français se diffère par rapport en latin dont ce même sème en latin concerne le verbe autant que le nom, alors que pour le français, nommer c'est appeler quelqu'un, nomination signifie donc attribution d'un statut, d'une fonction.

Pour conclure, Siblot se permet de souligner la valeur processuelle de la nomination. Donc un acte de langage saisi dans la dynamique de sa réalisation et insiste à le différencier de l'aspect résultatif de la dénomination.

1.2.2 La nomination en praxématique

¹¹Siblot.P : **Problématique de la nomination** : du répertoire des sens à l'analyse de leur production, université Paris 3,2007, p.34

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

C'est avant tout un choix épistémologique, selon les termes des fondateurs de la praxématique, Lafont R et Gaerdes -Madrey F ils essaient d'expliquer l'idée du départ l'approche de la praxématique :

« Un déplacement dont le signe saussurien est le motif et le structuralisme est le moyen nous fait entrer dans la sémantique, dont nous avons reconnu le rendement pratique tout en critiquant son insertion dans l'idéalisme philosophique, cette même insertion nous la reconnaissons dans le guillaumisme, dont pourtant le haut rendement ne fait pas de doute pour nous, du point de vue de la description de la dynamique du sens. Il fallait donc dépasser le stade de l'exploration des méthodes existantes et tenter de construire une linguistique qui fut à la fois dynamique, sémantique et matérialiste, une science, à ses tous premiers pas, que nous appelons praxématique »¹²

On se rend compte que la saisie dynamique de la production du sens est une substitution au signe saussurien dont ce terme de production prend en compte en mobilisant les pôles énonciatifs, la concrétisation de la situation de communication et l'intentionnalité du sujet parlant, ce qui justifie l'option réaliste de la praxématique.

Dans cette optique, l'acte de nomination est envisagé par le praxème et entretenu par le sujet à propos de quelque chose en plus de la prise en compte des liens qui les rattachent.

Donc c'est une façon de récupérer le référent qui retrouve toute sa pertinence dans la modélisation du praxème et les différentes praxis à l'origine de son actualisation mais pour Siblot P, cette manière d'appréhender le réel à travers les praxis qu'il faut penser les relations manifestes que la langue elle-même, praxis, entretient avec le réel.

C'est à partir de l'idée qui suggère qu'il n'est pas de représentation linguistique du monde concevable hors des informations que l'homme tire de ces praxis.

¹²Lafont R et Gaerdes-Madry F, cités par SEMMAR DJABELKHEIR ,N: **La néologie dans le français d'Algérie**, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry- Montpellier 3 ,2015, p 84.

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

Pour la linguistique praxématique, nous le rappelons, que la praxis est indispensable dans la mesure où elle contribue au fondement des connaissances sous forme de « programme de sens » qui est une notion proposée par Lafont.

Quant à Siblot, pour sa part, il insiste sur le problème de l'actualisation du sens nominal. De plus Lafont en créant sa notion, il met l'accent sur la dynamique d'un procès, alors ne consiste qu'un objet d'interrogation même au plan de la capitalisation du sens en langue qu'à celui de l'actualisation discursive.

Pour ce faire, Siblot exige un effort de plus de la part du linguiste dont il devrait s'approcher au plus près des conditions de production de la catégorie linguistique, ceci veut dire clairement et de manière explicite, de déplacer du point de vue de la parole en contexte effectif de la communication.

Concernant le sens, la praxématique parle de « logosphère » qui veut dire la représentation du réel dans le langage qui varie en fonction de la diversité des langues et des cultures. La variabilité linguistique n'est que lexicale due à la variation de la praxis et de ses représentations qui signifie ici une relativité linguistique dont les sens capitalisés dans la praxème à partir de praxis le sont, selon une relativité culturelle, sociale et environnementale.

Pour conclure, la praxématique se définissant comme une linguistique de la production du sens s'est donnée comme objet d'étude le sens qui permet de penser la relation entre la langue et le réel et que l'origine de la praxématique nécessite de reconnaître et de problématiser le rôle du réel dans la production du sens.

2. Le nom comme outil de la production du sens

Nommer ou le fait de désigner une personne par son nom est d'abord un phénomène langagier. Malheureusement la linguistique s'est tardivement intéressée à l'étude du nom et particulièrement par le nom propre.

La préoccupation principale des linguistes au sujet du nom propre fait l'objet de sa définition, de sa spécificité au sein du système de la langue. Nous signalons que seule la praxématique, attentive au fonctionnement en discours du nom propre, peut

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

appréhender avec justesse ce phénomène linguistique en relation avec l'organisation des sociétés qui occupent nos recherches. L'une des fonctions du nom propre est de signaler par son emploi l'individualisation du référent et cette catégorisation individualisation selon Siblot consiste à un des modes de significances du nom propre.

A partir de points de vue interdisciplinaires et des domaines variés, en dehors de la linguistique telles que la philosophie, la logique, l'anthropologie, l'onomastique, la sémiotique, la psychanalyse qui ont pris pour objet le nom parce que, la seule linguistique ne saurait parvenir à en donner une compréhension satisfaisante, la praxématique a pris le nom et son fonctionnement dans le discours. Ça ce qu'on verre dans notre troisième chapitre où on va analyser les positionnements du journaliste à travers ces noms.

2.1 Le nom propre

C'est à partir les années 1970/1980 que le nom propre est devenu un objet pertinent d'investigation à travers les travaux du philosophe américain Saul Kripke. Ce qui poussa les linguistes, dans leurs études, à s'intéresser dans la mesure où il parient, du nom propre dans la langue ordinaire à l'encontre des précédents travaux qui le traite comme un objet singulier dont l'objet principale n'est pas à proprement le nom propre mais la relation entre un nom propre et l'individu qu'il nomme.

L'acte de nomination, pour Kripke ou comme il le nomme « le baptême initial » est essentiel parce que cet acte renvoie à tout usage ultérieur du nom, une « chaîne causale » permettant toujours de remonter d'une énonciation du nom propre au baptême initial.

Kripke a défini le nom propre comme désignateur rigide cela veut dire que le nom qui désigne le même référent dans tous les mondes possibles, dans un énoncé donné. Mais Cette définition a été reproduite par les linguistes de la façon que l'énonciation qui construit la relation à la désignation initiale

C'est-à-dire il n'y a pas d'ambiguïté si un même nom est attribué à deux êtres car chaque énonciation est reliée au référent initial par une chaîne causale indépendante.

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

Pour Gary-Prieur et d'autres linguistes ajoutent à la théorie de Kripke la dimension de référent d'une manière qu'on ne comprend pas le fonctionnement d'un nom propre sans tenir compte de sa relation à l'individu qui le porte.

Le nom propre forme avec le nom commun la catégorie des substantifs noms et qui est grammaticalement traité comme une catégorie distincte de celle de nom commun tant son fonctionnement paraît particulier.

2.1.1 Du point de vue grammatical et syntaxique

Du point de vue grammatical et syntaxique, dans la linguistique structuraliste qui s'intéresse moins au nom propre car pour Saussure le nom propre est tout simplement « inanalysable », avec d'ailleurs aucun intérêt pour le linguiste structuraliste, Gary-Prieur explique les raisons :

« L'histoire de la linguistique explique bien pourquoi le nom propre apparaît comme un objet marginal : les démarches structuralistes issues notamment de Saussure conduisent logiquement à une telle conclusion.

*En effet, sur le plan sémantique, le nom propre dévie doublement du modèle saussurien du signe : d'une part, son signifié ne correspond pas à un concept, ou "image mentale" stable dans la langue et d'autre part, on ne peut pas définir sa valeur dans un système de signes. Une sémantique structurale ne peut donc pas l'aborder avec les outils et les méthodes dont elle dispose ».*¹³

On ne traite généralement du nom propre que pour le distinguer du nom commun, par la présence d'une majuscule à son initiale et discuter des règles concernant ses formes plurielles mais dans une perspective syntaxique.

On s'intéresse alors aux constructions d'énoncés comprenant un nom propre et ses fonctionnements dans le discours.

2.1.2 Du point de vue sémantique

Du point de vue sémantique où le nom propre désignant de réalité, nombreuses propositions ont été faites pour le sens du nom propre.

¹³ Leguy C. **Noms propres, nomination et linguistique**, Armand Colin, Paris, 2012, p.56

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

D'abord, avec les logiciens qui ont abordé un sens restreint par rapport au nom propre. Nous avons déjà cité, comme un désignateur rigide d'un référent auquel il est lié par un acte de baptême original.

Puis, avec les linguistes qui consacrent leurs études au nom propre comme Gary-Prieur, la description du nom propre est rendue cohérente et possible par la distinction entre le fonctionnement du nom propre modifié et non modifié, c'est-à-dire préférant partir de l'observation des faits, et non plus d'une approche décontextualisée et une bonne compréhension de l'usage qui est fait du nom propre.

2.1.3 Du point de vue de la praxématique

A partir de l'idée de la signification du nom propre à comprendre le discours et que le rapport entre les noms propres et les noms communs n'est pas celui du rapport entre la nomination et la signification, la praxématique propose de traiter le nom propre en termes de la signifiante.

La perspective de Siblot qui est celle de la linguistique de la production du sens précise à ne pas occulter la dimension sociale du nom propre et engager le discours qui permet la réalisation de possibilités de signifiante du nom propre.

Dans la praxématique Siblot¹⁴ adopte l'idée de la modélisation dynamique de la productivité signifiante qui ne s'intéresse pas au nom propre comme un produit mais d'abord au processus qui est la nomination, autrement dit que la praxématique s'intéresse en effet à l'acte du langage producteur du sens.

Comme il constate aussi que la production du sens du nom propre s'effectue par la réactivation du sens étymologique.

A ce niveau, Siblot relève également plusieurs marques de la signifiante du nom propre qui sont la production praxématique originale qui peut ressurgir dans l'actualisation en discours.

Par ailleurs, le choix du nom propre dans un paradigme des appellatifs est inscrit dans des systèmes sociaux de classement que ce soit un engagement idéologique, une

¹⁴Siblot P : **Termes et concepts pour l'analyse du discours**, Honoré Champion Editeur, paris,2001,p209.

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

appartenance religieuse, une appartenance ethnique. Le nom propre fonctionne également comme praxème ordinaire qui actualise sur les individus qui y sont attachés et qui assure une catégorisation particulière.

2.2. Le nom commun

Dans notre cas, il est nécessaire de s'entendre sur une définition sur le nom commun dans la langue pour distinguer entre celui-ci du nom propre qui semble cependant plus relever de l'usage que d'une véritable catégorisation.

Ce que distingue le nom propre du nom commun c'est l'intraduisibilité du nom propre tandis que le nom commun pourrait toujours être traduit.

Pour Georges Kleiber, en formulant l'hypothèse d'un sens de dénomination, la définit ainsi en ce que *«ce sens dénominatif n'est alors plus conçu comme une propriété ou description du référent, mais comme l'instruction de chercher et de trouver dans la mémoire stable le référent qui porte le nom en question » pour le nom propre »*¹⁵.

Alors que pour le nom commun, il continu à estimer qu'il n'a pas le sens de dénomination :

*« Nous dirons que les noms communs, quoique dénominations, n'ont pas de sens dénominatif, tout simplement parce que leurs conditions d'emploi, leur sens donc, n'exigent pas que les entités auxquelles elles s'appliquent soient effectivement nommées ainsi, alors que tel est bien le cas de dénominations que sont les noms propres »*¹⁶

¹⁵ Georges Kleiber, cité par Siblot P, in **Termes et concepts pour l'analyse du discours**, Honoré Champion, Paris, 2001, p209

¹⁶ Ibid. 210

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

3. Positionnement comme résultat de la nomination

Ce terme concerne une base des catégories de l'analyse du discours qui touche à l'instauration et au maintien d'identité énonciative qui désigne la position que le sujet occupe dans un champs discursif en rapportant avec les systèmes de valeurs qui y circulent .En d'autre terme, elle résulte à la fois des conditions de production et des conditions qui sont inscrites dans la situation de communication.

De cette sorte, le positionnement définit plutôt une identité énonciative forte qui est un lieu de production discursive bien spécifiée. Il ne concerne pas seulement le contenu mais les diverses dimensions du discours, il se manifeste dans le choix de tel ou tel genre de discours et dans la manière de citer, dont un locuteur se situe en employant un certain mot, un certain vocabulaire et un certain registre de la langue.

Selon P.Charaudeau¹⁷, il correspond à la position qu'occupe un locuteur dans un champ de discussion aux valeurs qu'il défend soit consciemment ou inconsciemment et qui caractérise en retour son identité sociale et idéologique.

Il ajoute aussi que ces valeurs peuvent être organisées en système de pensée ou simplement en normes de comportement social adoptées par les sujets sociaux qui les caractérisent identitairement.

3.1 Point de vue

Dans la praxématique, on ne peut pas passer par le positionnement sans mentionner la notion de point de vue, à laquelle nous lui accordons une grande place dans cette étude et pour l'analyse. Elle s'impose comme une composante obligée dans la plupart des domaines de l'analyse de la production du sens et dont le sens abstrait vaut pour le processus de la nomination et la catégorisation comme le conçoit la théorie du praxème.

Parlant de point de vue, on constate que les variations de ce dernier s'observent de différentes façons et en premier lieu dans l'impératif de toute catégorisation nominale, laquelle implique de choisir entre nom propre et nom commun, c'est-à-dire de

¹⁷Charaudeau P : **la télévision peut –elle expliquer ?** , Penser La télévision Nathan, Paris, p250

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

considérer l'être ou l'objet, soit comme élément d'une classification collective, soit sous l'angle de son individualité.

On fait le constat du point de vue pour l'évaluation diachronique ou synchronique des champs sémantiques dans la variété de programme de sens ou dans la dénomination concurrente ou encore dans les affrontements autour de réglage de sens.

La prise de position du locuteur qui nomme et catégorise un être mondain adaptée à son propos un point de vue inscrit dans la dénomination utilisée, ne saurait être comprise comme une expression purement logique et intellectuelle. Dans ce cas, elle comporte un engagement du sujet en ce qu'elle annonce une prise de position concrète qui s'inscrit dans le réel à travers des comportements pratiques conséquents.

Le point de vue n'est pas seulement constitutif de la nomination, il est indissociable du dialogisme de la nomination qui se considère comme une manifestation du dialogisme au niveau de la catégorisation et de la nomination dont elle comporte la dialogisation interdiscursive inhérente à la catégorisation et à l'expression d'un point de vue qu'implique toute actualisation lexicale.

Dans le point de vue s'inscrit des praxis humaines dans la praxis linguistique et où se manifeste et se réalise la construction foncièrement réaliste du langage.

Conclusion

Dans ce chapitre, il a été question de la technique de la nomination en procédant à la définition du nom propre et celle du nom commun, définitions très utiles qui nous situent en théorie et surtout en praxématique, où elle y est donc une façon de récupérer le référent qui retrouve toute sa pertinence dans la modélisation du praxème et les différentes praxis à l'origine de son actualisation.

Nous avons également eu affaire au positionnement car il s'agit toujours de son étude via la nomination. C'est dans le dernier chapitre que nous allons le consacrer à l'analyse et l'interprétation du corpus d'étude collecté.

CHAPITRE II : LA NOMINATION, UNE THEORIE PRAXEMATIQUE

CHAPITRE 3

ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Introduction

Comme tout domaine de travail, le journalisme exige certaines conditions et contraintes lors de la rédaction des articles. Il s'agit d'une écriture journalistique bien précise, claire et bien évidemment qu'elle soit honnête et objective.

Donc, dans ce cas le journaliste doit savoir la manière de rédiger son discours en adaptant son écriture aux besoins de son public-lectorat. Ceci diffère certes d'un journal à un autre, prenant, selon notre cas l'exemple de notre écrivain journaliste Kamel Daoud qui écrit dans des chroniques de journaux algériens comme celle du Quotidien d'Oran ainsi que dans des journaux français, à l'instar Le Point et Le Monde.

Dans ce changement de lieux d'écriture ainsi que de lecteurs et de public, le recours permanent et inévitable au nom, soit propre ou commun chez le journaliste algérien qui ne peut s'en priver pour décrire sa réalité et marquer certains rapports aux êtres ainsi qu'aux objets du monde. C'est également la manière et le lieu d'exprimer un positionnement et son point de vue, d'une manière explicite ou implicite, selon les besoins de la situation de communication.

1. Le domaine du journalisme

1.1 Qu'est-ce qu'un discours ?

Tout au long de notre travail, nous avons affaire non pas à la langue mais plutôt à la notion de discours et à l'instabilité du champ de l'analyse du discours qui répond à celle de la notion même de discours qui est mise en avant par Guillaume.

Tout d'abord, comment peut-on définir la notion de discours ?

Les linguistes opposent le système linguistique à son actualisation en contexte, donc le discours est défini comme l'usage de la langue et certains y ajoutent une dimension communicationnelle puisque il est le langage au-delà du mot ou de la phrase.

En linguistique, le discours aborde trois oppositions majeures : discours/phrasediscours/langue et discours/texte.

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

En premier, quand on oppose discours et phrase c'est que le discours est considéré comme une unité linguistique constituant d'un enchaînement de phrase. C'est dans ce sens que Harris a pu parler de l'analyse du discours et que certains parlent de grammaire du discours.

Puis, l'opposition discours et langue abordée de diverses manières mais elles sont toutes d'accord que la langue conçue comme système et son usage en contexte dont la langue est définie pour un système de valeurs virtuelles et que le discours a pour l'usage de la langue dans un contexte particulier. De ceci, on peut orienter le discours vers une dimension sociale

Ainsi pour Foucault¹, le discours se détermine comme un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la même formation discursive, d'un type de discours (comme le discours journalistique, administratif...), des productions verbales spécifiques d'une catégorie de locuteur (discours des infirmières) et d'une fonction du langage (discours polémique).

Quant à l'opposition discours et texte, J.M.Adam s'oppose et le discours est conçu pour lui comme l'inclusion d'un texte dans son contexte, autrement dit les conditions de production du sens et de réception.

En se basant sur l'ouvrage « Dictionnaire de l'analyse du discours » de Charaudeau P et Maingueneau D pour cerner la notion de discours qui se base sur des traits caractéristiques qui résultent :

- Le discours suppose une organisation au-delà de la phrase : cela veut dire que le discours consiste à mobiliser des structures d'un autre ordre de celle de la phrase et qu'il est soumis à des règles d'organisation dynamique dans un groupe social déterminé.
- Le discours est orienté : le locuteur dans son discours est censé d'aller quelque part en fonction du temps et d'une fin même si après une déviation ou changement dans le discours.
- Le discours est une forme d'action : dans ce trait du discours on parle de la problématique des actes de discours qui montre que toute énonciation consiste un acte qui opte à modifier une situation dont ces actes s'intègrent eux même

¹ Maingueneau P : **Discours et analyse du discours**, ARMAND COLIN, Paris, 2017, p. 25

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

dans des discours d'un genre particulier pour produire à la fin une modification sur des destinataires comme le cas de notre étude.

- Le discours est interactif : c'est que le discours mobilise au moins deux partenaires dans l'interaction dont elle se diffère entre l'oral et l'écrit où le destinataire n'est pas forcément présent.
- Le discours est pris en charge par un sujet : dans chaque discours se manifeste un responsable de ce qu'il dit qui se pose comme une source des repérages personnels, spatiotemporels, donc le discours est toujours rapporté à un sujet.
- Le discours est contextualisé : on désigne par celui-ci c'est que le discours contribue à définir son contexte on peut séparer l'un à l'autre comme on ne peut pas assigner un sens à un énoncé hors contexte.
- Le discours est régi par des normes : qui veut dire que chaque acte de discours est régi par des normes et qui implique lui-même des normes particulières.
- Le discours est pris dans un interdiscours : le discours dépend nécessairement d'autres discours autrement dit qu'on ne peut saisir le sens du discours qu'à l'intérieur d'un autre et dans chaque genre a sa façon de gérer la multiplicité des relations interdiscursives.

1.2 Discours journalistique

Le discours journalistique est un genre discursif qui consiste à rapporter des faits et relater des événements qui se produisent dans l'actualité, d'autre façon ce qui se produit dans l'instant présent, où bien comme Charaudeau la présente « l'immédiateté »². Il est lié à la réalité en racontant des événements à l'encontre des discours littéraires et scientifiques.

Le discours journalistique ne se contente pas de rapporter des faits et des dits mais son rôle essentiellement d'en expliquer le pourquoi et le comment afin d'informer et d'éclairer des citoyens. A ce niveau, Noyer Jacques écrit que : « Le journalisme est l'activité qui consiste à collecter, rassembler, vérifier et commenter des faits pour les porter à l'intention du public à travers les médias ».³

² Charaudeau P in **Discours journalistique et positionnement** énonciatifs. Frontières et dérives. 2006 <https://journals.openedition.org/semen/2793> consulté le 18/07/2020

³ Noyer J, **Médiation de l'information télévisé et presse écrite**, Paris, Nathan, 2003 <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7369> consulté le 23:25 13/08/2020

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Ce domaine se caractérise par une écriture propre à lui. Cette écriture journalistique est une contrainte commandée par des circonstances d'apparition elle est conditionnée par le facteur du temps et celui de l'espace. Elle est une écriture de précision et claire, elle doit être aussi exacte que l'écriture scientifique, élégante que l'écriture littéraire et variable selon ses formes d'expression.

Le journaliste est conditionné aussi par un certain mode d'écriture et un certain code que le journal lui impose, par exemple lorsque le journaliste voudra rédiger un article et avant de se mettre à la rédaction, il doit savoir de quelle manière son texte doit être composé.

Le critère est que le journaliste doit transmettre ses informations d'une manière lisible et comprise, il ramène son propos à l'essentiel sous forme d'un message concentré qu'il met en évidence en utilisant un jargon particulier pour avoir un message compréhensible et simplifié qui s'adressera à un large public, varié et de toutes les tranches de la société. Ce qui fait que son écriture est au service de ses lecteurs puisque tous les journaux n'ont pas les mêmes lecteurs, il adapte son écriture aux besoins de ses lecteurs en général.

1.3 La chronique comme un genre journalistique

Le discours journalistique est devenu un objet d'étude à part entière pour les chercheurs comme il se constitue de plusieurs catégories rédactionnelles qui se caractérisent par leur aspect hétérogène et d'une pluralité des genres de la presse, c'est pourquoi il constitue un champ d'étude vaste et varié.

1.3.1 Notion du genre

Le genre est un concept de classification des produits langagiers, mais les critères selon lesquels les discours sont catégorisés en tel ou tel genre varient beaucoup chez les théoriciens dans les différentes approches.

Il existe selon « le dictionnaire d'analyse du discours »⁴ différents points de vue pour définir chaque positionnement théorique auquel se rattache la notion de genre :

Du point de vue fonctionnel, R. Jakobson classe les productions textuelles selon l'orientation de pôle de l'acte de communication, selon son schéma de communication

⁴Charaudeau P. Maingueneu D : **Dictionnaire d'analyse du discours**, Edition, Le Seuil. 2002, p278

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

il distingue la fonction émotive, conative, référentielle. Mais selon Benveniste (1966) avec son « appareil de l'énonciation » oppose le discours au récit la traitée d'un point de vue énonciatif.

Quant au point de vue textuel et communicationnel, J-M. Adam définit le genre notamment les genres médiatique comme des « *schématisations, comme des réalisations tant discursives-interactionnelles que textuelles-linguistique* »⁵

Comme il ajoute « dans une fonction discursive particulière, les genres donnent forme aux actions (commander, instruire, plaire) .

En s'appuyant aussi sur l'ouvrage « Termes et concepts pour l'analyse de discours »⁶ de P.Siblot et al, la notion a été travaillée en poétique et en rhétorique avant d'être une conceptualisation de la linguistique. Enfin, elle se réclame souvent de la théorie des genres de Bakhtine qui en fait un concept permettant de penser concrètement l'articulation entre langue et discours.

1.3.2 Qu'est ce qu'une chronique ?

La chronique est un genre journalistique de commentaire public à intervalles réguliers. Elle porte sur des sujets divers : politique, économique, médiatique, etc ... Elle parait de façon régulière quotidienne ou hebdomadaire. Elle est aussi liée fortement à l'inspiration de son rédacteur.

La chronique, la plus part du temps, est le fait de certaines plumes du journal, ainsi elle est exigeante dans l'écriture car le journaliste choisira un genre plutôt qu'un autre est ça se fait selon son objet et son intérêt à exprimer ses points de vue ainsi que ses positionnements. Elle demande à ses chroniqueurs (celui qui tient une chronique) une perspicacité d'esprit, une capacité d'analyser et de jugement. Comme elle exige une bonne connaissance du domaine et une vaste culture générale, une compréhension globale du cours des événements ainsi qu'une faculté d'observation qui donne une valeur à ce qu'il écrit. Elle peut être rédigée par un journaliste, intellectuel ou même par un écrivain comme le cas de Kamel Daoud.

⁵Adam J-M., **unités rédactionnelles et genres discursives: cadre général pour une approche de la presse écrite** 1997, p19 in mémoire de master Analyse comparative et discursive des éditoriaux de la presse écrite algérienne d'expression française El Watan et L'Horizons 2015

⁶ Siblot P : **Termes et concepts pour l'analyse du discours**, une approche praxématique », édition Honoré Champion. 2001 p.128

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Le chroniqueur, se présente généralement, comme le porte parole de son peuple et aussi le miroir qui reflète les soucis du peuple qui dévoile et analyse les enjeux politiques de son pays. C'est donc un genre caractérisé par une forte voix qui possède une légitimité de son rédacteur comme il doit s'appuyer sur ses opinions propre à lui dans le traitement des sujets qu'il aborde.

Les chroniques sont loin d'être des procès personnels, d'une manière professionnelle, elles ne visent pas les personnes mais les personnages qui ont un pouvoir dans la nation.

Le rôle du chroniqueur répond aux besoins de ses lecteurs, ainsi S.Moirand affirme que :

« Certaines classes de lecteurs attendant du journaliste dans les sociétés démocratiques développées que :le journaliste, en particulier l'éditorialiste ou l'analyste, exerce un rôle critique face aux faits de société auxquels il est confronté et donc que l'explication qu'on leur propose porte sur les enjeux sociopolitique et socio-économique des événements, sur les retombées dans la société et dans leur propre vie. Du même coup, les journalistes se conforment, selon les termes de Bakhtine M., à cette représentation du bon journaliste qu'ils voudraient être. »⁷

Ce qui est remarquable, c'est que les chroniques sont caractérisées généralement par un style unique mais parfois par une langue un peu ironique qui présente une manière moqueuse dans le traitement des sujets, autrement- dit une autre façon de dire les choses qui s'oppose au sérieux de leurs contenus.

Les spécialistes de ce genre Gagne Jean-Simon confirment qu'il est nécessaire que *« le style soit vif, qu'il est du punch, de l'imagination, du rythme »*. De même pour David Michel, *« la plume doit être agréable et que le chroniqueur doit pouvoir manier l'humour. »⁸*

⁷Moirand S : **Les discours de la presse quotidienne observer , analyser, comprendre** .linguistique nouvelle,2008p 125

⁸ Gagne J S., Michel D,cité par Picard Jean-Claude. : **cahier du journaliste** n 6_ octobre,1999,p.44

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Pour Picard Jean-Claude, un professeur de journalisme, Université LAVAL (Québec) estimant que :

« l'arrivée du genre de chronique a complètement bouleversé cet ordre des choses en introduisant dans le journal un nouveau type de journalistes autorisés à donner leur opinion et à commencer l'actualité en leur nom propre ,en faisant de ceux-ci les premiers véritables vedettes de la presse écrite et en produisant un nouveau contenu journalistique ou le lecteur est invité à prendre connaissance de l'information à travers le regard extrêmement personnalisé du chroniqueurs »⁹

Toutes les chroniques se partagent la totale liberté d'expression dont bénéficie son auteur, cette liberté se manifeste dans le choix des sujets et l'emploi de certains propos dans le style d'écriture.

2. A propos du journaliste Kamel Daoud

2.1 Biographie de Kamel Daoud

Kamel Daoud est un écrivain et un journaliste algérien d'expression française, né le 17 juin 1970 à Mesra « willaya de Mostaganem. Il est le fils d'un gendarme et d'une femme de la bourgeoisie terrienne de Mesra. Il fait des études de lettres françaises après un baccalauréat scientifique. A l'âge de 18 ans, il participe à la manifestation antigouvernementale, du 5 Novembre 1988 après avoir quitté la mouvance islamiste.

2.2 Carrière du journaliste

Kamel Daoud entre au journal francophone, le *Quotidien d'Oran*, troisième quotidien national francophone d'Algérie en 1994 et sa première chronique dont l'intitulée « *Raina Raikoum* » qui veut dire, (Notre opinion est votre opinion), en arabe.

Par la suite, il y est rédacteur en chef entre 1994-2015, mais aussi à *El Watan* et sur le site Impact 24. Etant collaborateur de nombreux médias et journaux internationaux , en France il est éditorialiste au journal *Le Point*, où il tient une chronique hebdomadaire qui s'appelle *Le postillon* . Il est également une signature régulière du *New York Times*, aux États-Unis, et de *La Repubblica*, en Italie.

⁹Ibid.p 37.

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

En 2016, le journaliste Kamel Daoud a reçu le prix de Jean-Luc Lagardère du meilleur journaliste de l'année pour ses chroniques dans le point ; ce prix est anciennement intitulé Louis-Hachette .Il est une récompense décernée depuis 1984 pour désigner le meilleur journaliste de l'année dont le jury du prix, présidé par Laurent Joffrin est composé de journalistes dont Bernard Pivot, Christine Ockrent, Philippe Tesson, Sébastien Le Fol directeur de la rédaction du *Point*, Valérie Toranian, Franz-Olivier Giesbert, Philippe Labro, Anne Fulda, Ariane Chemin, Patrick Poivre d'Arvor ou Jean-Marie Rouart.

En 2019, Kamel Daoud a pris un autre prix mondial, c'est celui de Cino-Del-Duca qui est un prix français en récompensant un auteur de langue française et «dont l'œuvre constitue, sous forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme».

Le jury du prix est composé d'académiciens des différentes académies et est présidé par le secrétaire perpétuel de l'Académie française. Le prix est décerné par la Fondation Simone et Cino Del Duca qui est placée sous le patronage de l'Institut de France¹⁰.

3. Présentation des journaux et des chroniques

3.1 Le Quotidien d'Oran

"Le Quotidien d'Oran" est un quotidien d'informations francophone implanté à Oran en 1994 par Mohamed Abdou Benabbou. Le président directeur général a été récemment distingué du prix de "Journaliste africain de l'année" par la chaîne américaine CNN.

Ce prix est destiné à récompenser "l'esprit de challenge et d'inspiration" relevé par le jury dans une série d'articles parus dans Le Quotidien d'Oran, sous la plume de son directeur après un périple aux États-Unis. Il s'adresse à une population éduquée, cadre de professions libérales. Le journal est devenu une édition nationale en 1997 en gardant toujours le même nom. Il englobe les meilleures signatures de journalistes et

¹⁰Kamel Daoud, **Prix mondial** Cino Del Duca, El

watan,<https://www.elwatan.com/edition/culture/kamel-daoud-prix-mondial-cino-del-duca-16-05-2019>

consulté le 09 :00 04/08/2020

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

d'intellectuels algériens. Comme il a une réputation d'un quotidien sérieux grâce à ces pages réservées aux différents débats et analyses.

Le Quotidien d'Oran est considéré comme étant le premier quotidien francophone du pays et aussi comme un quotidien généraliste indépendant algérien en langue française. Le premier numéro est paru le 14 décembre 1994 qui est fondé par un groupe de citoyens et dont la nature juridique.

Ce journal est un quotidien généraliste qui traite la politique et le débat d'idées, que ce soit pour les sujets nationaux ou étrangers. De plus, il y a d'autres sujets qui touchent différents domaines de la vie comme la culture ou d'actualité internationale tout en consacrant une place particulière à l'actualité de la ville d'Oran.

Ce quotidien met à la disposition de ses lecteurs toutes les archives depuis janvier 2001. Deux versions, HTML et PDF, sont consultables sur le site internet du quotidien. Le journal contient environ trente deux pages dans lesquelles sont traités des sujets différents d'une manière impartiale.

3.2 Le Point

Le Point est un magazine d'actualité hebdomadaire français, fondé en 1972 par une équipe de journalistes. Cette équipe fondatrice du *Point* est composée d'Olivier Chevrillon, des journalistes : Claude Imbert, Jacques Duquesne, Pierre Billard, Georges Suffert, Henri Trinchet, Robert Franc, du responsable de la publicité et du marketing Philippe Ramond, et de l'administrateur Michel Bracciali. Traditionnellement classé au centre-droit, le journal ouvre ses pages à toutes les opinions politiques (interviews, analyses, etc.)

L'objectif du journal consiste à renouveler le genre de l'hebdomadaire d'information le « newsmagazine », du type Newsweek ou Time.¹¹

3.3 Chronique « *Raïna Raïkoum* »

C'est l'expression dialectale qui signifie, en arabe « notre opinion », est votre opinion », avec une tradition littéraire de l'expression dont le mot « Raï » qui signifie l'opinion. Elle apparaît d'une manière régulière dans la troisième page du journal et

¹¹ Le Monde diplomatique, 7 novembre 2019 (consulté le 26 mars 2020) [« Médias français, qui possède quoi ? »](#)

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

composée en caractère italique dont elle aborde des sujets variés et dans tous domaines, politique, économique, culture et sports. Pour sa part, Mohamed Abdou BENABBOU, président directeur général et directeur de la publication affirme que : « *"Raïna Raïkoum"* est d'abord, une vérité crue, livrée en vrac à ceux qui souffrent en silence, blessés par l'absence de norme »¹²

3.4 Chronique Le Postillon

C'est un nouveau blog lancé par le journal Le Point, le 11 septembre 2013, qui est un nouveau supplément d'idée d'une dizaine de pages qui prend place à la fin du journal. Elle fait appel à un principe de précaution intellectuelle, comme elle instaure aussi une nouvelle forme de censure pour des lectures influençables.

On trouve sur Le Postillon les extraits, des essais qui vont compter, des entretiens avec des philosophes, des débats et analyses sur des questions cruciales de notre temps. Ce blog prolonge la réflexion par des conseils de lecture et des liens vers des sites intéressants. Il se fait l'écho contre les gendarmes de la pensée.

4. Présentation du corpus

Dans le souci de saisir le nom, dans la production du sens et dans son fonctionnement dynamique, nous avons envisagé de procéder au relevé des noms soit propres ou communs, dans les articles de Kamel Daoud, écrits dans des différents journaux en particulier le Quotidien d'Oran et Le Point

4.1 A propos du journaliste

Notre motivation s'est inspirée principalement par la polémique et l'écho du journaliste Kamel Daoud dans le domaine journalistique et médiatique dont il est considéré par d'autres collègues journalistes comme décrypteur de l'Algérie, si ce n'est pas de tout le monde musulman mais réellement, il croit expliquer.

Selon Adlène Mhammedi, journaliste chercheur en géopolitique, dans le Quotidien d'Algérie, du 7 février 2020, sous le titre « Kamel Daoud, fossoyeur du « rêve algérien » : l'écrivain Kamel Daoud croit expliquer « l'échec » du soulèvement populaire algérien dans un texte publié par *Le Point* du 9 janvier.

¹² Daoud. K, **Raïna Raïkoum** (chroniques), édition Dar el Gharb, Oran, 2002, Avant propos.

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

En se faisant le chantre de l'ordre établi, au nord comme au sud, à Paris comme à Alger, l'écrivain montre l'étendue de son conformisme politique.

Ce témoignage reflète le positionnement du journaliste face à plusieurs questions politiques, idéologiques dans lesquelles il se trouve mêler et devant lesquelles il ne recule pas, marquant d'abord son point de vue et son positionnement qu'il va traduire dans le choix d'une nomination en discours qui risquerait de le dénuder et dévoiler un positionnement dénoncé et déclaré qui contribue à comprendre son point de vue vis-à-vis de son pays, de son identité culturelle et linguistique. Ce qui explique notre recours à la praxématique en tant qu'approche dynamique de la production du sens à l'aide d'un outil de la nomination, le praxème.

4.2 A propos des journaux et chroniques

Notre corpus est constitué de l'ensemble des articles (trois articles) relevés du journal algérien *Le Quotidien d'Oran*, chronique Raina Raikom et le journal de France

Le Point, chronique *Le Postillon* dont Kamel Daoud est le rédacteur de ces deux chroniques. En rappelant que notre choix de journaux, en précisant que les deux chroniques sont des échantillons pour notre travail qui n'est pas fortuit puisqu'ils font toutes deux, soit en Algérie ou en France, un lieu d'expression de la liberté dont le journaliste/ chroniqueur trouve un espace pour exprimer librement ses idées et ses positionnements.

4.3 A propos des articles

Revenant à nos articles, le choix de ces derniers est basé sur des événements pertinents qui font une polémique médiatique et journalistique et surtout ils touchent à la fois à l'Algérie, en tant qu'une partie du monde arabe et islamique et la France pays en tant qu'un pays ex-colonisateur et une puissance mondiale.

Le premier article est intitulé « Kamel Daoud – Où en est le rêve algérien ? », apparu au journal de France *Le Point*, publié le Publié le 12/01/2020 à 09:00

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Il aborde le sujet du Hirak qui est un mouvement populaire apparu le 22 février 2019 en Algérie à l'encontre de l'annonce de la candidature de cinquième candidat de l'ex président Abdelaziz Bouteflika.

Tandis que le deuxième article sous le titre de « Les féroces arrière-petits-fils du 11 Septembre » apparu dans le journal algérien Le Quotidien d'Oran le 12/09/2009 qui parle des quatre attentats de 11 septembre aux États-Unis en provoquant la mort de plus de 3000 personnes dans le centre de Manhattan à New York, à Arlington et à Shanksville ces attentats sont réalisés par des membres du réseau djihadiste Al Qaida . Quant à le dernier article intitulé "Charlie Hebdo" et l'Afrique - Kamel Daoud : Le nom d'Allah, le prénom d'Ahmed, les pseudos de Charlie apparu dans le journal Le Point le 1-01-2015

Dans cet article le journaliste/ chroniqueur Kamel Daoud aborde l'attentat perpétré contre le journal de Charlie Hebdo qui est un journal hebdomadaire en France le 7 Janvier 2015.

5. La méthodologie d'analyse

Dans cette partie pratique, nous essayerons d'analyser certaines manifestations de l'activité de nomination dans les chroniques du Raina Raikom et Le Postillon.

Nous envisageons de partir, comme l'envisage la praxématique qui part du plus empirique des constats, celui de l'existence du réel, lequel comprend non seulement ce que nous pouvons savoir de lui mais également tout ce que nous en ignorons.

Partir donc de ce qu'on appelle logosphère la représentation du monde en langage. Ce sont des informations fournies par les expériences perceptives, pratiques et sociales que cette représentation est élaborée, notamment dans les catégorisations linguistiques.

À partir donc de praxis et des connaissances qui en résultent ; ces savoirs, dits « encyclopédiques », nous parlerons métaphoriquement de programmes de sens qui insinuent les traits constitutifs des catégorisations et capitalisés dans les dénominations que nous avons collectées dans les articles de Kamel Daoud coïncidant

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

avec des évènements locaux et internationaux qui ont fait couler l'encre et ont affranchie la parole publique .

Nous signalons que certains de ces programmes sont sélectionnés et actualisés au terme d'opérations de réglage du sens lors de la mise en discours. Autrement dit, c'est la réitération de ces actualisations discursives qui charge de sens la catégorie constituée et transforme des emplois en usage. Ainsi, la praxis langagière s'ajoutant aux autres praxis pour enrichir et faire évoluer le contenu sémantique des catégories nominales.

Notre choix de méthodologique consiste en une analyse de corpus écrit authentique et appréhendé dans son contexte de production du sens. Donc, avant de commencer notre analyse du corpus nous optons pour une définition de ce concept ' contexte' et en le distinguant de celui du cotexte.

Commençant par le terme du contexte qui est attesté dans le lexique français depuis 1539 dont il vient du latin *contexure* qui signifie « tisser ensemble ».

Face à l'exploration des problématiques multidimensionnelles concernant le contexte qui représente l'une des entreprises plus productives de recherches pluridisciplinaires de dernières décennies.

En linguistique, on entend par le contexte tous les environnements dans lesquels une unité peut apparaître pour montrer sa distribution dans la construction de phrases acceptables dans un système donné.

La notion de contexte est à la fois *indispensable et problématique* », affirme Catherine Kerbrat-Orecchioni dans un numéro spécial de la revue *Scolia*¹³ :

« Indispensable, la notion de contexte semble l'être au vu de la fréquence croissante des travaux qui lui sont consacrés ; Problématique, elle l'est sans doute,

¹³. Keribret- oricchioni C :**Texte et contexte** , in *SCOLIA*, n°6,1996 p. 39.

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

au vu de sa plasticité et des multiples acceptions qu'elle soit susceptible de recevoir »¹⁴

Dans le Grand Robert de la langue française le contexte désigne :

« L'entourage plus en moins étendue d'un élément linguistique dans l'énoncé et les éléments de la réalité non linguistique associés à la production d'un énoncé ou d'un élément d'énoncé »

On parle ici de l'environnement linguistique d'un élément que ce soit phonique, séquence, ou un mot au sein de l'énoncé où il apparaît, et également du contexte d'un énoncé au sein d'un discours.

Et avec les modalités de recherches linguistiques, on caractérise l'étude de contexte comme étant l'enquête sur les relations entre d'une part, un segment de discours qui représente un événement focalisé dans l'attention des participants à un échange et d'autre part un domaine d'action plus vaste

Donc, le pouvoir du mot vient de cette analyse de contexte qu'il nous permet de dégager tout un processus qui recouvre plusieurs manifestations au niveau de la production du sens .

Quant à l'analyse en cotexte, elle nous permet dans l'analyse de l'environnement textuel d'un élément discursif c'est-à-dire ce qui le suit et ce qui le précède en parlant d'un cotexte antérieur et un contexte postérieur et il s'agit selon le cas, de cotexte immédiat ou élargi.

A ce niveau, il est question de la notion du texte qui est défini comme « *cet objet fixé dans son statut transcendant et atemporel par l'écriture* »¹⁵ . D'autre façon, il néglige les éléments qui déterminent la productivité signifiante à citer l'insertion du texte dans ses conditions de productions.

¹⁴ Micheli R : **Contexte et contextualisation** en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk <https://doi.org/10.4000/semen.1971> , Consulté le 10/09/2020

¹⁵ Detrie C, Siblot P et Verine B. termes et concepts pour l'analyse de discours : une approche praxématique, PARIS, Edition Champion, 2001,p,68

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

En se référant à la praxématique, l'évaluation du texte en construction qui réfère aux conditions sociales de production du sens au niveau de l'intertexte et l'interdiscours.

Cependant, en se référant à l'analyse de discours J Michel Adam¹⁶ parle d'intertexte pour les échos libres d'un ou de plusieurs dans un autre texte, indépendamment de genre. En effet, à ce niveau le journaliste en tant que spécialiste des médias retient les échos des textes lus et ne peut se priver de recourir de façon explicite ou implicite, selon les besoins de la communication. Quant à l'interdiscours, il s'agit de, pour le même auteur de l'ensemble des genres interagissant dans une conjoncture donnée, car le journaliste peut passer d'un genre à l'autre, toujours selon ses besoins. N'est-il pas un homme de lettre qui fait appel au récit, à la narration, à l'histoire puisant ainsi dans tous les genres.

5.1. Analyse du positionnement à travers la nomination

5.1.1 Positionnement 1 par rapport au « HIRAK »

Dans son article de l'hebdomadaire français *Le Point*, où Kamel Daoud écrit dans une rubrique justement intitulée « Le Postillon », qui tient davantage du crachat. Un crachat adressé au Hirak (mouvement populaire) algérien, dont il décrète l'échec et dont il tente un bilan, certes provisoire, mais jugé par Adlène Mhammedi, *de sévère dans ses conclusions qu'approximatif dans sa méthodologie*.

Le journaliste préfère nommer le « Hirak » par plusieurs nominations qui laissent entendre sa voix et sa prise de position face à l'événement. Il utilise les praxèmes suivants : *Le rêve, le soulèvement populaire, opposition de la rue, contestation, guerre chimérique, fièvre nationale, le dégagisme et crash*.

Ceci qui démontre qu'il aspire à copier sur la presse internationale en ce qui concerne les révolutions arabes ou ce qu'on appelle *le printemps arabe* refusant ainsi l'emprunt à l'arabe classique le « Hirak » et préconisant l'usage au seul français par légitimation convaincu que c'est à lui seul d'exprimer la réalité algérienne. Lui, qui a été considéré comme improvisé défenseur du gouvernement français et gardien du bon usage des mots. Lui qui traite les autres, le mouvement social français, de recourir à des notions jugées inappropriées donc qui ne reflètent pas la réalité vécue.

¹⁶ Adam J-M : *linguistique textuelle, des genres de discours aux textes*, Nathan, Paris, p85

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

A rappeler que le Hirak signifie mouvement en arabe, apparu en Algérie le 22 Février 2020 d'une manière soudaine et il éclate quand 'Abdelaziz Bouteflika a annoncé sa candidature pour un cinquième mandat. C'est une rébellion populaire qui semble être un modèle spécifique et original par ses caractères de civisme et pacifique, une revendication contre le système dans sa globalité et une révolution pour une nouvelle république.

N'est ce pas une façon de discréditer un mouvement, il s'abrite peu subtilement derrière son expérience, son imaginaire, ses vagues représentations du monde.

C'est une façon de torturer le sens d'une langue, simplement pour minimiser des souffrances dans ce choix nominatif jugé approximatif et étranger à notre réalité qu'il tente par cet acte nominatif de décharger sémantiquement le praxème de Hirak.

C'est certes sa posture qui apparait dans cet usage des mots français dans un article destiné à un public français sur le Hirak qu'il préfère nommer *rêve* dans le titre : « *Où en est le rêve algérien ?* » Comme si la révolution algérienne, entamée il y a un an, relevait du rêve et du délire.

On peut conclure que le chroniqueur du journal le point a échoué à nommer une réalité qu'il refuse de voir à l'instar de son peuple, de son vécu car il répond à d'autres objectifs, il écrit pour les autres (français) à qui il veut plaire, ce n'est pas de la rigueur ni de l'honnêteté envers ses paires, car même l'emploi d'un certain nom parmi des autres est un signe de solidarité et de partage .

En outre, nous renforçons notre propos par l'avis du journaliste Adlene Mohammédi, qui écrit dans ce contexte « Kamel Daoud a émergé comme l'écrivain algérien incontournable, le chouchou des médias français et des événements littéraires.

Ce niveau de respectabilité atteint par le romancier s'explique en partie par son talent, mais aussi par un discret positionnement politique »¹⁷. Il lui reproche ainsi de se faire le « chantre de l'ordre établi », tant en France qu'en Algérie. Nous pouvons renforcer ce point de vue par celui d'un autre historien et critique de la littérature

¹⁷Mohammédi A « **Kamel Daoud, fossoyeur du « rêve algérien »** », journal Le Quotidien d'Algerie, *Orient XXI*, 7 février 2020

algérienne ,le Professeur Abdellali Merdaci qui insiste sur ce positionnement non déclaré mais implicite , car selon lui : « *Il serait plus justifié, en la circonstance, qu'il s'adresse solennellement et publiquement aux Algériens pour réfuter ce que j'ai écrit sur sa naturalisation française et sur son intégration dans la littérature française dans une opinion largement diffusée et lue en Algérie* »¹⁸ .

5.1.2 Positionnement 2 face aux langues d'écriture et la langue française en Algérie

Le journaliste Kamel Daoud annonce haut et fort ce que certains disent tout bas, surtout dans le choix de sa langue de travail et d'écriture le français et sa relation avec l'arabe et ses deux variétés, classique et dialectale. Ainsi, il lègue l'arabe au seul usage religieux et sous-entend qu'il est contaminé de sacré et d'idéologie, prétexte pour le recours au français, langue du savoir, de l'objectivité et de la clarté et comme Moustiri Z, docteur en sciences du langage à l'université Mohammed khider, estime « *le français ,vu sa place primordiale dans la société algérienne est un lieu de positionnement social, il est perçu comme le médium privilégié de toutes les situations de toutes les occasions...il apparait comme une langue d'une grande utilité...notamment le prestige l'accès au monde de l'autre et la valorisation qui exigent la connaissance du français : nous allons le lié à la civilisation à l'intelligence et au respect* »¹⁹ .

Dans l'article cité, le chroniqueur nomme la politique linguistique adoptée en Algérie envers l'usage de la langue nationale, l'arabe surtout à l'école ,et le rebondissement du statut de l'Anglais face au français par « *le grand remplacement linguistique du français par l'Anglais* »,minimisant ainsi ce projet :opposition grand à petit , lui qui a toujours condamné de mener une grossière propagande anti-française

¹⁸ Merdaci A « **Kamel Daoud, écrivain français. Les combats irrésolus d'un espace littéraire algérien dominé** », texte publié en ligne dans « algérie54 » et « algérie1 », le 7 juin 2020, repris dans en version papier dans « L'Est algérien » du 10 juin 2020.

¹⁹ Moustiri Z « **pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistique :le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens** »,thèse de doctorat ,université de Biskra,2017,p168

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

pratiquée par les dirigeants algériens au point de devenir sous la plume de Daoud, un phénomène général .

Toujours face à cette question, il préconise le praxème qui reflète fort la charge sémantique qu'il juge et renforce un point de vue face à une réalité qu'il nomme « *une croisade* » contre le français. Une guerre de langue que l'Algérie mène à la France et dont le verbe remplace l'arme.

N'es-t-il pas entrain de choquer par cette nomination à la place de la justesse, voire à la cohérence, en s'attaquant aux choix souverains d'un état uniquement pour plaire à l'autre qui n'est pas lui.

Poussant un peu le bouchon plus haut, il utilise un autre praxème dans lequel il insiste sur sa position contre le recours à l'Anglais, en qualifiant cette décision par « *un délire collectif* ». Si on se fie au domaine psychiatrique, le délire est défini par une perte du sens de la réalité, se manifestant par des convictions fausses, auxquelles le sujet adhère totalement. Ce qui fait que la pensée délirante touche le fonctionnement du psychisme et l'intégrité de la personnalité. Peut-on traité ainsi les choix d'un peuple ? Qui le voit incapable de prendre ses décisions car il est troublé.

La nomination ainsi dévoilée trahit le journaliste dans son positionnement hostile à l'usage de l'Anglais, langue internationale et de la technologie refusant donc la concurrence entre les langues et s'obstinant à sauvegarder un français dont l'usage n'est réduit qu'au niveau de l'hexagone. Ainsi le sociolinguiste Calvet Jean- louis affirme qu'une dominance existe entre le monde francophone et le monde anglophone en expliquant que :

« Si l'anglais emprunte des mots au français, ces emprunts semblent surtout réserver aux domaines « amoureux » et de la gastronomie. Par contre, le français emprunte à l'anglais des mots dans les domaines du commerce, du sport, de l'informatique, de la technologie et de la gestion des affaires ou « management ». Ces faits semblent indiquer que le français garde une influence surtout dans les domaines d'activités

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

culturelles alors que l'anglais semble toucher tous les domaines de l'activité économique »²⁰

5.13 Positionnement 3 : face à la personnalité de « Rachid Nekkez »

La relation du langage au réel apparaît en chaque actualisation discursive, où la nomination exprime une vision de la chose nommée, vue « sous un certain angle », à partir du « point de vue » auquel se place le locuteur.

Elle est par là, une prise de position à l'égard de la chose nommée qui désigne, en même temps que l'objet nommé, la position prise pour le nommer (*De la dénomination à la nomination Les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom*)

Kamel Daoud ne peut-il désigner sans se désigner lui-même, ne ditons pas : « Dis moi comment tu te nommes, je te dirai qui tu es ? ».

Pour cette partie de l'analyse, le journaliste désigne un même personnage de la scène politique (Rachid Nekkaz qui est responsable du parti non agréé, MJC (Mouvement pour la jeunesse et le changement) et se trouve actuellement en prison de Koléa depuis plus de huit mois.

Le Hirak s'avère un renouvellement de l'espace discursif qui contribue à l'apparition de pratiques sociales donc un prétexte pour traquer la nomination et le sens.

En parlant de « *one man show* », amuseur, révolté assisté et du faux héros du soulèvement. Tant de nominations qui attestent des « visions des choses » et des prises de positions distinctes, révélatrices d'intérêts et d'engagements idéologiques différents.

C'est dans cette actualisation et en fonction de contextes situationnels du « Hirak » et communicationnel (lui en tant que journaliste), en fonction de stratégies discursives, celles de la critique et de la dénonciation également que le locuteur opte pour ces appellations, parfois simples et parfois complexes,

²⁰ Calvet L-J : *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*. 2e édition, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1979, p240

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

lexicalisées ou non, par lesquelles il énonce sa prise de position et son point de vue à l'égard de l'objet nommé.

Ces noms agissent entant que marqueurs de positions. Il sont l'indice de l'adhésion à des points de vue repérés comme « gaulliste », « marxiste, dès lors , le praxème n'est-il pas habité de prises de positions ?

5.1.4 Positionnement 4 face aux islamistes

Le 13 décembre 2014, dans l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché* sur France 2, Kamel Daoud déclare à propos de son rapport à l'islam :

« Je persiste à le croire : si on ne tranche pas dans le monde dit arabe la question de Dieu, on ne va pas réhabiliter l'homme, on ne va pas avancer, a-t-il dit. La question religieuse devient vitale dans le monde arabe. Il faut qu'on la tranche, il faut qu'on la réfléchisse pour pouvoir avancer. ».

Cela lui vaut d'être frappé d'une fatwa par Abdelfattah Hamadache Zeraoui, un imam salafiste officiant à l'époque sur Echourouk News, qui a appelé le 16 décembre sur Facebook à son exécution écrivant que « si la charia islamique était appliquée en Algérie, la sanction serait la mort pour apostasie et hérésie. »

A partir de cette situation, le journaliste Kamel Daoud affirme sa position face à la question de l'Islam et des islamistes et à partir de laquelle nous allons suivre le développement du praxème « *barbus* » qu'il préfère employer dans un journal algérien le Quotidien d'Oran , où il y tient la chronique « *Raina Raïkoum* », réputée pour son franc-parler et la clarté de ses analyses, mais jusqu'où va sa franchise ?

Le paradoxe dans cette histoire est que l'écrivain était un ancien islamiste dans son adolescence. Plus tard en devenant un journaliste, il défend ses convictions et sa liberté de conviction quitte à mettre en péril sa vie et à s'attirer les foudres de ceux qui l'accusent de caricaturer l'islam.

Donc c'est l'objectif visé , de démontrer dans le fait de nommer cette catégorie sociale qui s'affirme et trouve sa raison d'être dans une société en mutation suite aux changements sociopolitiques qu'a subis l'Algérie durant des décennies et la montée sans précédent des islamistes sur la scène politique et au pouvoir depuis 1992 avec le

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

parti FIS (front de libération nationale), au point de constituer une communauté qui se détermine et qui s'affirme.

Le mot islamiste circule immédiatement dans la presse écrite d'expression française et même pour son homologue internationale. Il est depuis, chargé sémantiquement et parfois même surchargé quand les fidèles du front optent pour la lutte armée contre le pouvoir, dans une guerre qu'ils qualifient de sainte.

On le retrouve substituant djihadiste, radicalise, intégriste, extrémistes et même terroristes. Cependant, pour notre romancier et dont les intentions et le positionnement sont claires. Accusé « d'islamophobie », l'écrivain chroniqueur, préfère employer une autre nomination qui est celle de « *Barbus* » face à la montée du conservatisme religieux en Algérie et de par le monde comme il est attesté dans un article sur les attentats du 11 Septembre et les commanditaires, islamistes Saoudiens.

Le mot *barbu* de celui qui fait pousser une barbe, signe particulier et significatif, dans la tradition islamique qui veut démarquer ces fidèles en imitant le prophète Mohammed qui le suggère pour se démarquer des juifs. « Kamel Daoud ne hait pas les islamistes, il les combat » dans un article de Karim Akouche, qui est un écrivain algérien comme il tient une Chronique d'un monde désorienté, publié le 26/02/2016, sur Marianne TV. Il ne l'utilise pas avec légèreté car il écrit pour ses pairs, un public lectorat avec qui il partage cette réalité, des musulmans à la barbe qui envahissent la société et adoptent cette apparence.

Certes, il ne cherche pas à plaire quand il nomme un musulman le *barbu* mais il veut décrire sa relation à la personne, par imitation de l'arabe « *boulahia* » en référence à sa barbe. Nomination courante en Algérie dans le but de se moquer, de critiquer ceux qui la portent.

Mais l'enjeu est d'autant plus important dans le monde arabe que le chroniqueur au *Quotidien d'Oran* et au *Point* voit un lien direct entre une vision dépréciative et la montée du radicalisme religieux, qui fonctionnent comme des vases communicants.

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Le journaliste refuse les autres nominations car ces termes conviennent le mieux à valoriser un positionnement idéologique dont il n'a pas peur de dénoncer au moyen du praxème barbu.

5.1.5 Positionnement 5 face à l'attentat Charlie Hebdo

Dans l'article de Kamel Daoud intitulé Charlie Hebdo et l'Afrique, le nom d'Allah, les pseudos de Charlie apparus dans le Point le 15 Janvier 2015 après 3 jours de l'attentat perpétré contre le journal satirique Charlie Hebdo le 7 janvier 2015 à Paris

Au début d'article, le journaliste fait ressembler cet attentat à ceux du 11 septembre qui sont quatre attentats perpétrés le même jour aux Etats-Unis dans le centre de Manhattan à New York, à Arlington et à Shanksville dont il le montre comme un mécanisme du 11 fait par un *Allahouakbar*, une expression religieuse en arabe qui désigne *Dieu est grand* et qui le catégorise par l'utilisation de ce nom propre comme un assaillant.

Comme il préserve le slogan de *Je suis Charlie* qui est utilisé sous plusieurs formes dans les manifestations de soutien et de solidarité pour la France, à celui de *Je suis Allah* qui est un clip mental, dans la tête du djihadiste car pour eux Allah m'a dit donc Je suis Allah.

Kamel Daoud marque dans cet article l'adaptation de l'idée de *Je suis Charlie* de toute la charge sémantique que l'expression porte pour marquer son positionnement contre ce monde, dit arabe comme il le dit et pour défendre sa liberté et sa présence au monde en la confirmant par *Je le suis où il va*.

Sachant que l'événement de Charlie Hebdo a mobilisé beaucoup de journalistes français et Algériens parmi eux, l'auteur de Meursault, contre enquête, l'écrivain-journaliste algérien qui adopte et manifeste un parti pris pour cet attentat en utilisant le praxème de *combat* qui se charge sémantiquement dans ce contexte en disant que le « *combat de Charlie Hebdo est le mien* », signalant que ce combat est mené par de nombreuses personnes dans le monde et pas seulement en France.

L'auteur était l'invité de Marc Voinchet sur France culture et rapporté par Claire Courbet le 12/01/2015. L'auteur réaffirme de la sorte, son attachement fort à la liberté d'expression malgré les menaces et les risques, sauf que le massacre de Charlie

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

Hebdo a ravivé les souvenirs pour le journaliste. D es souvenirs douloureux celui de l'attentat du 21/03/1994 de l'hebdomadaire indépendant L'hebdo Liberté au centre d'Alger et celui du Soir d'Algérie en 1996, c'était pour lui un « traumatisme ».

Kamel Daoud parce qu'il est connu pour ses prises de positions critiques vis-à-vis de la religion se met sur le même plan avec les français dans leur combat contre le radicalisme et delà ,il se rallie aux journalistes de Charlie Hebdo et désigne par « *combat* » leur mission dans ce fameux journal , alors que *combat* en langue française fait référence à l'affrontement entre adversaires, donc l'idée de force menée en temps de guerre.

Donc, le praxème *combat* adopté et approuvé par le journaliste, le met sur un front d'affrontement et alimente l'idée de lutte contre le terrorisme que le monde et surtout les journalistes sont appelés à combattre. Il détourne le sens du praxème en faveur de sa relation qu'il entretient avec la mission nouvelle de l'après Charlie Hebdo et c'est pourquoi il est un praxème.

Ainsi les praxèmes, dans le dynamisme de leur signifiante, prouvent qu'ils ne sont pas de simples étiquettes mais des outils pour produire du sens en questionnant les nominations à partir des commentaires épilinguistiques, articles et points de vue dans le domaine politique pour saisir les enjeux linguistiques et discursifs de la négociation du sens et la conflictualité du processus de nomination dans l'espace politique et littéraire, numérique.

Conclusion

En termes de conclusion de cette prise en compte discursive au moyen de l'approche praxématique nous nous sommes intéressées à l'acte de nomination dans les articles du journaliste Kamel Daoud qui ne cesse d'user des noms afin de faire passer un certain positionnement et engagement politique, ou appartenance culturelle et même religieuse.

Nommer des réalités que tout le monde ne s'accorde pas à accepter sans prendre des positions, étiqueté un musulman par barbu, en faisant référence à son physique , négligeant son plein droit de porter une barbe sans être discriminer , n'est-ce pas un

CHAPITRE III : ANALYSE DU POSITIONNEMENT

positionnement contre ces confrères pour plaire à la communauté occidentale dans sa guerre contre l'islam ?

Il manifeste via la nomination son rapport au statut des langues de son pays, œuvrant pour le maintien du français et le rapport à la France. Egalement il donne son point de vue sur le HIRAK en le nommant soulèvement guerre chimérique en sous-entendant l'échec. Autant de nominations qui engagent K. Daoud en décelant ses positions distinctes, révélatrices d'intérêts et d'engagements idéologiques différents.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Nous avons porté notre intérêt aux espaces médiatiques comme source de polémique. Il s'agit donc, pour nous, de mettre la nomination à l'épreuve de nouveaux produits observables dans des fonctionnements discursifs qui renouvellent l'appréhension de phénomènes décrits.

Nous avons analysé certaines manifestations de l'activité de nomination chez le journaliste écrivain Kamel Daoud, dans les rubriques Raina Raikoum, du Quotidien d'Oran et celle du Postillon, dans le journal français Le Point. Il s'agit de nominations, à vrai dire des actes de nominations insérées dans un discours polémique. C'est un questionnement des nominations et des points de vue dans le domaine politique pour saisir les enjeux linguistiques et discursifs de la négociation du sens et la conflictualité du processus de nomination dans l'espace politique et numérique.

Pour conclure, nous avons fait une plongée dans le sens en praxématique au moyen des praxèmes, qui dans le dynamisme de leur signifiante, prouvent qu'ils ne sont pas de simples étiquettes mais des outils pour produire du sens.

Ainsi, par le biais de cette étude, nous sommes parvenues à affirmer fondamentalement, que le sens n'est pas inhérent aux mots mais aux praxis sociales-politiques et culturelles, en passant de celles-ci aux discours qui le symbolisent et le formalisent avant que la langue ne le capitalise.

La relation du langage au réel est rejouée en chaque actualisation discursive, toute nomination exprime une vision de la chose nommée, vue sous un certain angle du journaliste, à partir de son « point de vue » auquel il se place, tantôt en opposant de l'islam politisé, en anti-islamiste, tantôt en opposant du pouvoir.

La nomination, est par là, une prise de position à l'égard de la chose nommée qui désigne, en même temps que l'objet nommé, la position prise pour le nommer. Dire *barbu* à la place d'*islamiste*, c'est caricaturer une certaine image de son compatriote pour le ridiculiser et minimiser un choix vital quant à la conviction religieuse et la liberté du culte.

C'est une manipulation voulue et justifiée des mots, lui, reconnu de justesse et de spécialiste du terrain algérien. Nous sommes en face d'une nomination à travers laquelle l'écrivain journaliste Kamel Daoud annonce bien ses couleurs, ces prises de

CONCLUSION GENERALE

positions distinctes, révélatrices d'intérêts et d'engagements idéologiques différents. Ceci est la preuve tangible que la nomination en discours n'est pas objective et contraint le journaliste à prendre une position vis-à-vis de ce qu'il nomme dans sa réalité.

Nous arrivons à conclure que la nomination à laquelle recourt le journaliste ne peut être que significative d'un certain positionnement, un engagement ou appartenance socio-politique, Il va même à pousser la polémique à l'engagement politique à travers les mots en disant, en tension .

Donc nommer c'est imposer un certain point de vue , tenter de faire exister au moins dans les discours, voire imposer l'acceptation de son existence « réelle », et tel qu'on le définit en le nommant de cette façon , ainsi le journaliste a montré comment les termes qu'il a employé sur le Hirak de *soulèvement* , de *guerre chimérique et decrach* pour faire croire à l'échec et la sous estimation.

C'est la même remarque quand il s'agit du *grand changement linguistique du français*, ou de « *croisade* » pour imposer l'idée du complot et la guerre au français en Algérie, nous ne sommes pas dans un engagement politique via les mots ? Si ce n'est pas une incitation à l'opposition et la mise sur un autre clan que celui de ses pairs dont il refuse la liberté de l'expression et le culte mais qu'il ne cesse de revendiquer sur l'autre rive, la terre de ces ancêtres les gaulois.

Comme perspectives, nous suggérons que la question de la nomination est très importante et même centrale pour la parole publique ou publicisée, pour le rapport au politique, pour la démocratie, pour le débat public.

Elle mérite une attention particulière d'autant qu'elle est restée longtemps moins étudiée que d'autres phénomènes discursifs, notamment en sciences du langage, à l'exception précoce de quelques travaux de référence comme ceux de Paul Siblot. De même son intérêt es prévu dans le fait d'alerter sur les effets de manipulation de la nomination qui peut être à l'origine de conflit intercommunautaire si ce n'est pas entre pays.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages

1. Adam J-M : **linguistique textuelle, des genres de discours aux textes**, Nathan, Paris
2. Bally C : **linguistique générale et linguistique française**, Berne Franck, « 1ed paris Ernest Leroux 1932 » 1965
3. Barberis, J., Bres, J. & Gardes-Madray, F : **La praxématique**, Études littéraires, 1989
4. Barberis J.M. et al : **concepts de la praxématique** », langue et praxis, université Paul Valery, Montpellier, 1989
5. Benveniste E., **Problèmes de linguistique générale** Collection Tel (n° 7) Gallimard, Paris ,1972
6. Calvet L-J : **Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie**. 2e édition, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1979
7. Charaudeau P : **la télévision peut –elle expliquer ?** , Penser La télévision Nathan, Paris
8. Damourette .Pichon.J E : **Des mots à la pensée**, in Essai de grammaire de la langue française, Ed d'Artrey, 1911
9. LafontR., Gardes-Madry F. : **introduction à l'analyse textuelle**, Montpellier , Université Paul Valéry , 1989
10. LafontT R. et Madray F. : **Introduction à l'analyse textuelle**, Editions de l'Université Paul Valéry III, Montpellier, 1976
11. Makey., W., F : **bilinguisme et contact des langues**, Edition KLINCKSIECK, Paris 1976
12. Maingueneau P : **discours et analyse du discours**, ARMAND COLIN, Paris, 2017
13. Moirand S : **les discours de la presse quotidienne observer, analyser, comprendre**. linguistique nouvelle, 2008
14. Siblot P. : **Sémiotique et praxématique l'analyse du sens entre idéalisme et praxématique**, 1988, in Cahiers de praxématique n°10
15. Ruchon C. **De l'approche praxématique à l'analyse du discours montpelliéraine**. Honoré Champion, Paris, 2018
16. Siblot P. : **Sémiotique et praxématique l'analyse du sens entre idéalisme et praxématique**, 1988, in Cahiers de praxématique n°10

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

II. Articles

1. Charaudeau P. Maingueneau D. Dictionnaire d'analyse du discours, Edition Le Seuil .2002
2. Gagne J S., Michel D, cité par PICARD JEAN-CLAUDE., cahier du journaliste n 6_ octobre, 1999
3. KERBRAT-ORECCHIONI, C : **Texte et contexte** , in *SCOLIA*, n°6, 1996
4. Leguy C. Noms propres, nomination et linguistique. Chave-Dartoen S, Leguy C et Monnerie D. Nomination et organisation sociale, Armand Colin, 2012
5. Micheli R : Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk <https://doi.org/10.4000/semen.1971>
6. Mohammedi A « *Kamel Daoud, fossoyeur du « rêve algérien »* », *Orient XXI*, 7 février 2020
7. Siblot.P. : **Nomination et production de sens : le praxème, langages** N 127, Thèse d'état Université de Montpellier 3 , 1997
8. Siblot.P : **Problématique de la nomination : du répertoire des sens à l'analyse de leur production**, université Paris 3, 2007

III. Thèse et mémoire

1. Adam J-M., **unités rédactionnelles et genres discursives: cadre général pour une approche de la presse écrite** 1997, pp .3-18 in mémoire de master Analyse comparative et discursive des éditoriaux de la presse écrite algérienne d'expression française El Watan et L'Horizons 2015
2. Cherefeddine A « **pour une approche praxématique de l'emprunt à l'arabe dans la presse écrite algérienne d'expression française** » thèse de doctorat , université de Biskra, 2018
3. Lafont R et Gaerdes-Madry F, cités par SEMMAR DJABELKHEIR : **la néologie dans le français d'Algérie** thèse de doctorat Université Paul Valéry-Montpellier 3 , 2015

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

4. Moustiri Z « **pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistique :le français dans l’imaginaire linguistique des enseignants algériens** »,thèse de doctorat ,université de Biskra,2017

VI. Dictionnaire

1. Mainguineau D : **dictionnaire d’analyse du discours**, Edition du Seuil ,2002 ,Paris
2. Siblot.,P. et al : **Termes et concepts pour l’analyse de discours une approche praxématique** . Honoré Champion, Paris2001

VII. Sitographie

1. <https://www.elwatan.com/edition/culture/kamel-daoud-prix-mondial-cino-del-duca-16-05-2019>
2. <https://journals.openedition.org/semen/2793>
3. <https://books.google.dz/>
4. https://www.lepoint.fr/afrique/charlie-hebdo-et-l-afrique-kamel-daoud-le-nom-d-allah-le-prenom-d-ahmed-les-pseudos-de-charlie-11-01-2015-1895567_3826.php
5. http://www.lequotidien-oran.com/?news=5126360&archive_date=2009-09-12
6. https://www.lepoint.fr/editos-du-point/sebastien-le-fol/kamel-daoud-ou-en-est-le-reve-algerien-12-01-2020-2357340_1913.php
7. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/denomination>

ANNEXE

Annexe 1

Kamel Daoud – Où en est le rêve algérien ?

Comment le soulèvement populaire du 22 février 2019 a-t-il pu échouer ? L'écrivain tente de comprendre en revisitant l'année écoulée.

Modifié le 28/01/2020 à 12:13 - Publié le 12/01/2020 à 09:00 | Le Point

Vingt-trois décembre 2019. Près du Palais du peuple à Alger, les télévisions du pays insistent sur le défilé de milliers d'Algériens dans les rues. Pour une fois, la foule ne « marche » pas contre un régime mais pour jeter un « dernier regard » sur la dépouille du général Gaïd Salah, mort il y a quelques jours. Effet de loupe sur les sanglots et les hommages au « Sauveur », oraisons, salut militaire maladroitement imité par des civils en pleurs, poésie patriotique et serments de fidélité. La mort inattendue du général est montrée comme une émotion nationale, sincère souvent, que le régime a su faire fructifier face à une opposition de rue, tenace mais dont la légitimité s'érode faute de lucidité politique.

Cette armée algérienne reste un mythe fondateur en Algérie avec une mystique de protection, de propriété, d'arbitre ultime. Née avant le pays avec la guerre d'indépendance, elle convoque souvent ce droit d'aînesse malgré les contestations. En octobre 1988, elle n'avait pas hésité à tirer sur la foule, faisant des centaines de morts. En 1992, elle annule des élections et s'engage dans une guerre civile avec des centaines de milliers de morts. En 2019, elle s'en est sortie avec le prestige dopé d'une gardienne de la République, saluée par une partie de la population. « *L'armée a accompagné le soulèvement sans faire couler une seule goutte de sang* » a été l'argument répété des jours durant, avec fierté, par ceux qui comparent légitimement les printemps arabes et leurs crashes. Un constat difficilement contestable, mais à usage biaisé. Du coup, l'enterrement du général offre, en climax de dix mois de tension, l'émotion manquante pour souder un nouveau consensus politique qui, après la présidentielle du 12 décembre, veut contourner la contestation.

Mais comment est-on arrivé à cette victoire par les images sur une révolution miraculeuse ? Pour faire basculer l'opinion en sa faveur, réussir un enterrement digne d'un chef d'État pour son général suprême - que les généraux (emprisonnés, exilés ou décédés) des années 1990 doivent jalouser -, le nouveau régime a dû travailler au

corps l'opinion et la contestation, s'offrant même les artifices d'une nouvelle épopée messianique. Quelques clés pour mieux comprendre.

Ferveur. Le cortège funéraire du général Gaïd Salah, chef de l'armée algérienne, dans les rues d'Alger, le 25 décembre 2019.

La décolonisation réinventée

Étrange atmosphère algérienne depuis des mois : la propagande du régime, mais autant la férocité des réseaux sociaux, et une partie de la population sensible à la théorie du complot et au souvenir puissamment entretenu de la colonisation, ont imposé la réalité virtuelle d'une vraie guerre imaginaire contre la France. Généraux filmés scrutant les frontières avec des jumelles, arrestations d'« *agents* » supposés, intox sur un complot international et la « *main étrangère* », films, trolls, procès et diffamations, tout est bon pour faire revivre l'épopée sclérosée de la guerre d'indépendance contre l'ex-puissance coloniale. Surprenant spectacle pour celui qui ne connaît pas la primauté de la mémoire sur le réel en Algérie, les banderoles antifrançaises fleurissent partout. Autant que les tags qui dénoncent la mainmise de la colonisation sur les richesses locales qui pourtant ont largement profité à des pays tiers comme la Chine, cliente des Bouteflika.

Dans la fougue de cette guerre de libération fantasmée, on efface même les enseignes en français sur les devantures, on impose l'arabe et l'anglais, les logos des chaînes de télévision ne s'affichent plus en français et le « grand remplacement linguistique » du français par l'anglais est annoncé par l'un des candidats, Bengrina (islamiste), comme priorité de sa première semaine après la victoire. Ce n'est pas seulement un argument de campagne repris par tous après la décision du ministre de l'Enseignement supérieur de lancer une croisade contre le français comme langue d'impuissance selon lui, mais un véritable délire collectif. Le nouveau président, Abdelmadjid Tebboune, n'a pas échappé aux critiques virulentes lorsqu'on le surprit à parler en français lors de sa première sortie publique. Dans le jeu de ce remake fou, la France est accusée de tous les maux : complicité avec l'ancien régime des Bouteflika, prédation du gaz « gratuit », barbouzeries, entreprises d'effacement de l'identité nationale, contrôle des écoles pour détruire l'âme algérienne...

Guerre chimérique

L'ambassade de France a dépensé beaucoup de son temps à démentir les infox, mais elles sont intarissables. Les journaux islamistes, comme *Echourouk*, publient quotidiennement un article sur la « dé-francisation de l'école » qui, elle, n'enseigne qu'en arabe depuis vingt ans ! À huis clos, loin des comptes rendus « clubbing » des médias étrangers, le pays vit un remake fantasmé de la guerre de libération et mène bataille contre une France zombie. Le pays d'en face, fantôme mémoriel, parti depuis si longtemps, laisse un vide de casting et qu'on investit de toutes les fables paranoïaques. Ce délire, même bouffon, laisse deviner cependant l'essentiel : l'Algérie ne sait vivre une union sacrée, une émotion vive, que dans l'adversité, l'épopée de la guerre de libération. La guerre a été son moment historique de ferveur et le seul moyen de redevenir uni, c'est de refaire la guerre et donc de la refaire à la France. L'Hexagone est le pays qui incarne, pour son malheur, l'Autre pour les Algériens et leur lien difficile et tourmenté à l'altérité. Guérir ce lien équivaut à soigner le rapport avec le reste du monde mais on ne le veut pas. Car que faire si on ne refait pas la guerre ?

Le 28 novembre 2019, cette guerre chimérique a pris des accents de fièvre nationale avec le vote symbolique d'une résolution du Parlement de l'Union européenne condamnant les atteintes aux libertés en Algérie. Ce fut même une aubaine pour le régime et les conservateurs qui déclenchèrent, immédiatement, une véritable campagne contre le « *complot occidental* ». On vit défiler dans le pays profond des milliers de personnes contre la... France et son « protectorat », dénonçant Emmanuel Macron et la France, la néocolonisation, l'invasion imminente... Les échanges sur les réseaux, faute de sérénité pour débattre, se font désormais sur le mode binaire : vous êtes un « *rejeton de la France* » ou l'« *enfant d'Ibn Badis* », un théologien au patriotisme pourtant tiède de l'époque coloniale et qui aujourd'hui, longtemps après sa mort, se retrouve investi de la paternité rétrospective de la guerre de libération du 1^{er} novembre 1954. « Novembristebadissiste » (en référence à novembre et au théologien) est devenu le sigle informel d'une partie des élites arabophones, conservatrices, islamistes. Le révisionnisme islamiste du récit de la décolonisation avait été entamé il y a des années, mais il trouvera là son triomphe : désormais, la décolonisation est présentée comme un djihad, une guerre sainte, pas une guerre laïque. Sa déclinaison contemporaine serait une autre guerre contre les laïques, les modernistes, les zouaves (recrues de l'armée coloniale, supplétifs locaux),

kabyles, antirégime. Cette bipolarisation, travaillée, de la société algérienne est désormais plus marquante que celle que la presse étrangère, paresseuse, voit entre régime et protestataires de la rue, les « *hirakistes* ».

Le souvenir est l'avenir

Captant les résistances conservatrices de l'Algérie rurale, rejouant la scène hypermnésique de la guerre de libération, s'appuyant sur des médias islamistes sinon clients de la rente, le régime a su pousser, peu à peu, en radicalisant la révolte et avec l'usage de la répression, à une équation algérienne qui lui sera favorable après dix mois de contestation. D'un côté, des protestataires passionnés, admirables mais piégés dans les grands centres urbains et, de l'autre, une offre de « solution » avec une élection présidentielle qui pare le vide, l'instabilité et donc le cauchemar à la libyenne. Épuisés et sans visibilité sur l'avenir, beaucoup, dans l'Algérie profonde, feront le choix pragmatique entre la démocratie et la sécurité. Le 12 décembre 2019, un nouveau président est finalement élu malgré les appels au boycott : Tebboune, un cadre du système depuis toujours, mais qui gagne malgré la participation réservée.

On expliquera son succès par son caractère d'outsider face à des candidats qui ont tous le malheur d'avoir été associé à un... parti politique. Le régime gagne avec la formule d'une présidentielle contrôlée, ouverte sur un choix de candidats déjà restreint à une pluralité politiquement correcte. Il y a deux ans, l'élu avait été disgracié et lynché par les télévisions du régime parce qu'il s'était opposé au clan au pouvoir. Aujourd'hui, il revient en sauveur, acclamé. Lors de sa première conférence de presse, réagissant à une question sur Macron qui « *avait pris note du résultat* », il lancera un « *je ne lui répondrai pas !* » sous les ovations des présents. Tebboune avait compris l'avenir que se réserve encore le passé en Algérie. L'obsession française et la guerre virtuelle au Maroc semblent avoir encore de beaux jours à vivre.

Délire puissant

Comment expliquer la puissance de ce délire, surtout auprès des jeunes ? Peut-être par le mythe de l'union, encore une fois. Mis à part cette fausse guerre à la France qui donne un sens surréaliste de vieux vétérans aux plus jeunes justement, l'Algérie ne semble pas pouvoir imaginer un nouveau consensus fondé sur la pluralité, la multiculturalité et les différences. Le jour des élections, un étranger aurait été surpris par le ton et les mots employés pour lever les enthousiasmes dans les médias du

régime et dans les échanges sur les réseaux : les formules verbales d'un engagement armé. D'ailleurs, on convoque encore en Algérie, pour débattre, les figures du « traître », harkis, invasion, menaces, juste pour parler... d'élections. L'ennemi, dans une métaphore favorite, vient toujours « *d'outre-mer* », alias la France et l'Occident. Même dans la bouche des démocrates et laïques, binationaux ou modernistes, cette habitude du procès en mode justice martiale est prégnante.

Au plus obscur, on retrouve auprès du régime comme auprès de ses opposants cette envie de rejouer, absurdement, le martyr, le colon, le moudjahid, le maquis et l'opresseur. Ténébreuse incapacité à dépasser un traumatisme ancien, reconduit en figurations creuses contemporaines. On s'étonnera de voir des vidéos sur la guerre le jour d'une élection présidentielle, autant que de lire, sur les murs d'un village oranais, un poème se concluant par « *Nous ne serons jamais français* » écrit en 2019 comme s'il s'agissait d'un référendum d'autodétermination en 1962 !

Diabolisation. Manifestation à Alger, le 30 novembre 2019. À l'approche de l'élection présidentielle, la condamnation, par le Parlement européen, des atteintes aux libertés en Algérie attise la fronde antioccidentale, qui vise plus particulièrement le président français, Emmanuel Macron.

Le régime a-t-il gagné ?

Oui, provisoirement. C'est aussi conclure que la contestation a perdu, provisoirement. Comment alors un mouvement d'une telle ampleur, soudé par un souci aussi transcendant de pacifisme, a-t-il pu échouer ? Pour envisager une réponse, il faut remonter à la veille du 22 février. Depuis plusieurs semaines, un personnage franco-algérien, agitateur en one-man-show, né des réseaux sociaux et des facilités que permet Internet, parcourt les villages et les petites villes algériennes. Rachid Nekkaz, autoparachuté opposant en Algérie après des déboires en France, s'invente un destin à la Gandhi à la rencontre des jeunes Algériens désemparés, oubliés, et sans possibilité de convertir le sport de l'émeute (des milliers par an, selon les statistiques) en contestation politique. L'étrangeté du rite est que Nekkaz n'a aucun discours, pas de programme et aucun passé militant. Juste une veste, un smartphone et... l'idée, révolutionnaire en soi, d'aller vers l'Algérie rurale, rencontrer les jeunes de la décennie Internet, écrasés par les vétérans de la guerre de libération, gérontocrates et infanticides.

C'est, au contraire, la foule qui « parle » lors de ces meetings sauvages. Le personnage met en rage le régime. On tente partout de l'arrêter, on s'y harasse, en vain. Le régime se rappelait brusquement cet enjeu que les élites urbaines algériennes opposantes ont négligé : le contrôle de la ruralité est la clé du pouvoir en Algérie. Nekkaz fait ce porte-à-porte qui coupe l'herbe sous le pied du vieux FLN, appareil du régime, et recrute ces Algériens du pays profond qui votent « bien » et que les intellectuels délaissent. Nekkaz sera harcelé, accusé d'« atteinte à l'unité nationale » et d'« incitation à attroupement armé », puis arrêté la veille de l'élection du 12 décembre. Le verdict possible est une quinzaine d'années de prison. La menace de cet amuseur n'était pas une plaisanterie pour un régime maître en l'art du cloisonnement linguistique, urbain/rural, ethnique ou autres.

Myopie algéroise

Alger souffre en effet d'un nombrilisme qui déteint souvent sur les contestataires. On y croit ce que les journalistes étrangers perpétuent eux aussi, qu'Alger c'est l'Algérie. On le verra le 12 décembre. Il suffisait d'habiter d'autres villes pour suivre, avec surprise, des comptes rendus de presse internationale mettant en avant l'abstention absolue, le refus de vote massif, juste par confusion entre la capitale et le pays. Hors d'Alger, des Algériens ont voté dans le calme et sans scène de violence. L'abstention était palpable, mais les votants n'étaient pas tous des « *militaires déguisés* » ou des illusions de propagande. Avoir voté est un choix, un conditionnement, une liberté, mais surtout une réalité.

La ruralité a été perdue par la contestation dès juin, et c'est un constat que les Algérois refusent, souvent avec agressivité. Incapables de sortir de la capitale, d'imaginer un leadership décentralisé et une contestation qui reconnaît au monde rural la paternité de la révolution. Cette myopie trompera lourdement les médias étrangers et les analystes sous influence de militants locaux, ou eux-mêmes correspondants militants non déclarés. Une ceinture de militants-témoins habituels, l'effet de foule sur place, et un accès difficile au pays consacreront cette illusion.

La figure du « révolté assisté »

La réalité est que Nekkaz, faux héros de ce soulèvement, a saisi que l'Algérie n'est pas la place Maurice-Audin, ni les escaliers de la Grande-Poste, et que l'urbain était un ghetto politique. Secoué, le régime a repris la main dans le pays profond et a offert

une formule plus lisible pour la ruralité : je propose une élection, la stabilité et la protection contre le complot étranger. L'opposition s'est enfoncée dans les luttes intestines, le « dédagisme » et l'illisibilité. Les villages, pour oser la formule, ne comprenaient plus ce que voulait la capitale. « *Une révolution, c'est deux ou trois mots, me disait un ami, immense chroniqueur des années 1990, si elle devient des phrases, elle est déjà perdue.* » La sentence reste vraie. Dans les villages, dès juin, la fenêtre se refermait sur un constat refusé par les plus radicaux à Alger ou Paris : l'Algérie profonde ne comprenait pas ce que la contestation exigeait puisque Bouteflika était démis, son gang en prison. La solidarité envers les prisonniers politiques en partie relâchés récemment, très nombreux dans les geôles, n'était même plus un devoir national pour certains qui justifiaient la répression par la nécessité de l'ordre.

Pis, l'ultracentralisme du régime a provoqué un ultranarcissisme inconscient chez certains militants de la rue algéroise, déclassant la passion sincère et le sacrifice de beaucoup. C'est peut-être même par un constat simple qu'on peut analyser l'échec actuel : la transformation de la révolution en politique a été rejetée et l'idée d'une transition négociée a été confondue avec le souvenir douloureux de la trahison. On aboutit, comme le concluent certains Algériens, à la figure du « révolté assisté », c'est-à-dire qui a besoin, sans se l'avouer, que le régime reste, comme pour mieux vivre indéfiniment l'épopée de la lutte. Une conclusion majoritairement injuste mais que le refus de toute issue politique pour le mouvement conforte aux yeux d'une partie de l'opinion.

La révolution n'a pas gagné notamment à cause de ce « dédagisme » incapable de penser la négociation avec un régime qui tient encore l'essentiel des leviers : la rente pétrolière, l'armée, les armes, les moyens de répression et l'assentiment international d'États voisins ou partenaires, refroidis par les révolutions des foules. Entre le régime et les contestataires se jouait, en sourdine, une lutte de survie qui allait se solder, de manière stérile, par l'infanticide ou le parricide.

D'autres pistes

Juin 2019 : un journal américain publie une analyse fine sur le cas algérien. L'auteur note que l'armée n'a pas tiré sur la foule pour deux raisons : la contestation n'était ni islamiste ni kabyle. Difficile de la criminaliser comme d'habitude. Le régime le

comprit vite et sut surmonter cette union adverse en divisant à tout-va. Juin, déjà... On décréta illégal le port de l'emblème amazigh, qui ne gênait personne depuis des mois, affirmation d'une région martyrisée et porteuse d'une fronde et d'un capital identitaire réprimé dans le sang. Le piège fonctionna parfaitement puisque la contestation répondit par une exhibition d'emblèmes plus massive. Suivra la séquence calculée : arrestations, condamnations à des peines de prison lourdes et déplacement de la revendication et sa régionalisation. Les uns se retrouvèrent à marcher pour libérer des prisonniers, les autres se firent convaincre, par la télévision, par Internet et par les réseaux sociaux, de complot de division dans un pays qui vit l'union et l'unanimité comme une sécurité presque utérine.

Le régime opéra, après la reprise en main de la ruralité, à la division dite « identitaire ». Quelques mois plus tard, on se retrouva même avec des flashs sur des arrestations de « *comploteurs scissionnistes kabyles* », à parler d'infiltration. Le régime recourra, en escarmouches d'appui, aux vieilles douleurs et vieilles batailles : francophones traîtres, arabophones authentiques, musulmans/laïques, Kabyles/Arabes... Au fil des semaines, la contestation perdait du terrain en perdant l'image d'un mouvement transcendant, national, uni. L'union changeait de camp, en quelque sorte. Elle se créait, par abus, par propagande et par convictions sincères, entre armée/peuple, plutôt qu'entre peuple/contestation. Le révolutionnaire avait son portrait défavorable : kabyle mais pas seulement, traître, francophile, manipulé et antimusulman, venu « d'ailleurs » et détestant « *l'armée algérienne qui nous protège* ». Par contraste, l'opposant au « Hirak » se dressait le portrait contraire : protecteur, nationaliste, soucieux de l'intérêt de tous, musulman, antifrançais et respectant la filiation et le lien avec les martyrs.

L'art de transformer une défaite en épopée

La première semaine de décembre 2019, cette guerre d'images connut un virage : on vit, en France, des *chibanis*, personnes âgées, insultés et hués à l'entrée des bureaux de vote. Une aubaine pour présenter les révoltés comme des « *gens incapables de respecter la liberté des autres* ». Le manque de leadership pour le « Hirak » se fit ressentir là aussi comme un désastre. Il aurait pu empêcher ces tristes dérives et surtout la folklorisation idiote du mouvement par certains. Dans la presse, on avait déjà ce choix malsain entre des journaux prorégime, zélés dans le déni de la contestation, et une presse démocrate cédant au militantisme qui lui fit écrire « *une*

marée humaine hier à... » là où l'auteur ne vit que des centaines de manifestants. Les voix politiques raisonnables étaient ignorées.

Coupé de possibilité d'extension vers la ruralité, régionalisé, sans relais médiatiques puissants, acculé à la radicalité et trompé par le virtuel de Facebook, le mouvement perdait du terrain alors que sa revendication d'une Algérie libre, démocratique et ouverte à tous, était le rêve de tous. Le régime avait su transformer sa défaite en épopée, et la contestation avait réussi à faire basculer sa victoire dans l'impasse.

Négociation muette

Le constat est dur, provisoire certes, fait rager les radicaux sur les réseaux sociaux. D'ailleurs, un effet collatéral de la radicalité fait que toute analyse non militante est violemment refusée. Les bilans d'étape sont perçus comme les signes de la contre-révolution et la réflexion sur un échec provisoire sont les « preuves » d'un ralliement au régime. Sans généraliser, on peut expliquer ce déni comme la source de l'aveuglement, concomitant, sur la montée vigoureuse du néo-islamisme qui propose déjà à l'armée d'être son bras politique, alléché par la perspective de prise de contrôle économique et politique du pays. Pour l'élection du 12 décembre, on vit sans étonnement les salafistes et les anciens de l'armée islamique appeler à voter, massivement. Pour eux, un régime conservateur est moins nocif qu'une démocratie moderniste.

Impasse provisoire cependant. Une négociation muette est à l'œuvre, entre un président faible qui doit construire son pouvoir face au vide radical de la « rue », mais aussi face aux tuteurs militaires, aux vétérans et aux conservateurs rentiers derrière son dos. C'est-à-dire entre un régime qui sait qu'il est mortel malgré ses dénégations et une contestation qui a déjà signé l'irréversibilité de la dictature, malgré son échec de maturité, malgré les dizaines de prisonniers injustement incarcérés, malgré la folklorisation par le « selfie » qui la guette.

« Le Désert des Tartares » et la Némésis

Étranges réalités d'un pays fermé sur lui-même, isolé du reste du monde, difficile à comprendre et encore traversé par les houles de sa mémoire dévorante. La mort du général Gaïd Salah, chef des armées, redistribue légèrement les rôles mais consolide encore plus les castings symboliques de l'Algérie. Le général est aujourd'hui présenté

comme le « père » perdu du soulèvement contre Bouteflika, le protecteur. Dans la conviction ou l'excès, on retrouve ce lien œdipien avec l'armée, figure de paternité sécurisante, l'entrave paralysante de la mémoire et le trauma d'une guerre dont le souvenir est devenu une identité en soi. En boucle, l'Algérie, c'est le fils qui s'aveugle en tuant le père, le père qui tue le fils en l'égarant dans le labyrinthe des revendications. On peut se perdre à déchiffrer des mythes dans cette réalité algérienne à la fois politique et largement symbolique.

D'ailleurs, il faut vivre en Algérie, aller au-delà des articles de presse confondant réalité et convictions militantes de ses rédacteurs, pour comprendre les extensions de ce « Frexit » algérien permanent, ce jeu de rôles de la guerre d'indépendance, cette passion mortelle pour l'union, cette fabrication cyclique de l'ennemi. L'amateur de littérature que je suis y voit le cas d'un postcolonial qui a créé, par effet de huis clos, un fascinant mélange de genres entre *Le Désert des Tartares* et la Némésis grecque. Les étrangers repartent souvent d'Algérie avec des sentiments mélangés : on ne comprend pas comment la splendeur et le ridicule, la beauté et la neurasthénie, la richesse et l'oisiveté, le ciel et les cimetières, la mémoire et les nouveau-nés, l'impasse et l'horizon, le vieillissement raide et l'éternelle jeunesse, l'agressivité et la générosité s'y mélangent si dangereusement.

https://www.lepoint.fr/editos-du-point/sebastien-le-fol/kamel-daoud-ou-en-est-le-reve-algerien-12-01-2020-2357340_1913.php

Annexe 2

Les féroces arrière-petit-fils du 11 Septembre
par Kamel Daoud le12/09/2009

Hier c'était le 11-septembre. C'était hier ? Non avant-hier. Ou même avant avant-hier. De cet attentat, il ne reste qu'un seul cadavre. Le nôtre. Les grandes conclusions de cet attentat se sont imposées depuis longtemps. L'acteur Charlie Sheen, qui croit à la théorie du complot du gouvernement US, vient d'écrire au président Obama pour lui demander de rouvrir l'enquête sur le 11/9. Beaucoup de spécialistes américains, même s'ils ne doutent pas de la piste criminelle islamiste, se sont révoltés contre le rapport bâclé, les fraudes émotionnelles post «nineeleven» et l'usage politique qui en a été fait. Pourtant, c'est déjà affreusement très en retard. Pour nous, même si on doit prouver que les bushiens avaient conçu cet attentat pour en utiliser le capital émotionnel en appuyant sur le bouton de quelques barbus, cela ne nous ramènera pas à la vie: le 11-Septembre nous a tués. Il importe aujourd'hui peu de capturer Ben Laden ou de juger Bush, l'essentiel a été accompli.

On a prouvé que l'on peut manipuler effrontément tout un peuple pour lui faire croire que la lune est triangulaire et le priver de sa liberté au nom de sa sécurité.

On a prouvé que l'on peut revenir facilement aux guerres de prédation énergétique sans se soucier des apparences ni de légalité internationale.

Les Arabes sont aujourd'hui tous coupables. Aux yeux des Occidentaux et aux yeux de leurs propres islamistes.

Les djihadistes ne se sont jamais portés mieux et le bushisme a fait plus pour El Qaïda que ses propres fondateurs.

La Palestine a été enterrée avec Arafat qui a été enterré avec le 11- Septembre. Les territoires résument un peu le reste de leur monde arabe de soutien: des nationalistes corrompus face à des islamistes fascistes gonflés par le messianisme et les marches et quelques missiles artisanaux.

On ne peut plus faire de la politique sans faire du religieux, ni faire un pas sans construire une mosquée chez nous.

Bush a voulu tuer les islamistes, il a fini par les multiplier et les diversifier: maintenant on a les chiites, les sunnites, les Qaïda, les modérés, les vendeurs de DVD djihadistes, les webmaster barbus, la Qaïda du Maghreb, les participationnistes, les attentistes de la bonne occasion, les sympathisants cathodiques, etc.

On peut reconstruire les tours jumelles du WTC, mais pour nous comme pour les morts du 11/9, ceux de la Global-War et ceux de passage, le 11/9 est irréversible. On peut chasser Bush, pour le bushisme la chasse continue. On peut capturer Oussama, Ben Laden est déjà un gaz hilarant.

Si seulement l'Occident a pu admettre ce que le 11/9 nous a coûté à nous, Arabes et musulmans, dès le 12/9: le retour galopant vers les moyens âges refoulés et la fin de nos maigres libertés. Il y a chez nous, depuis cette date, une sorte de PatriotAct religieux qui vous taxe presque d'athée et de pro-Occidental dès que vous n'êtes plus islamiste, hamassiste, hezbollahiste ou simplement dès que vous êtes libre et différent chaque vendredi.

http://www.legquotidien-oran.com/?news=5126360&archive_date=2009-09-12

Annexe 3

"Charlie Hebdo" et l'Afrique - Kamel Daoud : Le nom d'Allah, le prénom d'Ahmed, les pseudos de "Charlie"

La mort ne fait pas peur au journaliste et écrivain algérien visé par une récente fatwa. Il n'en est pas de même d'un monde sans liberté où il n'aurait pas sa "place".

Par [Kamel Daoud](#) Modifié le 11/01/2015 à 15:22 - Publié le 11/01/2015 à 11:52 | Le Point.fr

C'est la mécanique du 11 : un Allahouakbar, quelques assaillants, plusieurs morts, des analystes sur des plateaux TV, des rassemblements, un slogan, un plan Global War bis, des théories de complots, des gens en pleurs puis un président qui appelle au rassemblement et promet le châtement. Ensuite les trois ou quatre religions du coin qui condamnent, des extrémistes qui rappellent qu'ils ont déjà tout prévu, des proches des morts qui témoignent et des musulmans qui clament que prier n'est pas tuer. La mécanique est sans nuances : l'un des policiers abattus à terre s'appelle Ahmed, rapportent les gens, mais cela ne sert à rien : la mécanique du "11/9" a le nom d'Allah, pas le prénom d'Ahmed. Lassant. Du remake sur un remake pour l'Algérien que je suis, enfant de la guerre des années 90. Épuisant pour les mots. Rien à dire. La nuit à regarder la Global Télévision, à écouter les condamnations et les désolations, mais cela ne sert à rien, ou presque. Cela ne suffit plus. "Je suis Charlie" contre "Je suis Allah" avec au milieu "Je ne suis rien" ou presque. Étouffement.

La fable des trois otages

C'est la fable des trois otages pris en otage par Daech dans le Sahara mondial unifié : Dieu, le musulman tiède et insonore et le Blanc, dessinateur, chrétien, juif ou différent ou passant ou lutteur de liberté dans le monde dit arabe. Dans le premier clip, on ne voit pas l'otage, il ne dit rien depuis des siècles et on lui fait dire ce que l'on veut par versets interposés. C'est l'otage imaginé ou l'otage qui imagine notre univers. C'est un clip mental, dans la tête du djihadiste : "Je suis Allah" car "Allah m'a dit". Le djihadiste se proclame Dieu en bras d'honneur à la chrétienté qui a proclamé Dieu en l'homme. Le deuxième, c'est l'otage à moitié visible : le musulman qui ne dit rien et que l'on "double" ; ce n'est pas lui qui tire mais ce sont ses lèvres qui bougent. C'est l'otage numéro deux : on peut le délivrer mais seulement si lui-même veut l'être,

accepte le modèle Stockholm sans le syndrome de Stockholm (avec le djihadiste) et qu'il commence par le premier pas sur la Lune : rejeter mais aussi relire ses livres, faire le tri entre ses poubelles et ses imams, accepter que sa religion est à penser, revoir, corriger, et qu'il se hâte à rejoindre l'humanité au lieu de la ralentir ou de lui tirer dans le dos. Le troisième otage est l'Autre : un dessin, un mot, un livre, un Blanc, une feuille ou un touriste ou un Ahmed qui était au milieu.

Le tueur est l'enfant de qui ?

Lassitude. Il ne suffit plus de condamner : cela mène à la tristesse et au ramassage de feuilles mortes. Il est utile de rappeler que le prénom d'Ahmed n'est pas le nom d'Allah mais cela suffit à peine. Dire que le tueur ne représente pas l'islam ou les musulmans est bien, mais comme une fleur qui ouvre sa bouche dans un orage. Il faut donc y aller. Trancher. Pousser et sommer. Se poser la question véritable : le tueur est l'enfant de qui ? D'où vient le djihadiste ? On ne naît pas djihadiste, on le devient. À cause de la guerre, des livres saoudiens, de leurs satellites, cheikhs, fatwas, avis, imams, théologiens qui inondent le monde et farcissent les âmes. Il faut désigner la matrice. Et la détruire.

À l'horizon, une multitude de questions

Demain est un monde dur et muet comme une porte fermée pour moi. Condamné en double : par une fatwa et par une géographie. Où aller pour les gens comme moi ? Lentement revenir à soi, accepter sa voie : je ne sais rien faire d'autre que défendre ma liberté et ma présence au monde ; contre ceux qui me tuent, contre ceux qui me prennent pour le tueur. Je n'ai pas où aller, mais je sais dans quelle direction je vais. Je n'ai pas peur de mourir, mais j'ai peur que le tueur gagne et fabrique un monde où je n'aurais pas de place. C'est cela. Je suis aussi Charlie et je le suis où il va.

https://www.lepoint.fr/afrique/charlie-hebdo-et-l-afrique-kamel-daoud-le-nom-d-allah-le-prenom-d-ahmed-les-pseudos-de-charlie-11-01-2015-1895567_3826.php

Résumé

La question de la nomination est très importante et même centrale pour la parole publique, pour le rapport au politique, pour la démocratie et pour le débat public. Elle mérite une attention particulière. C'est l'objectif que vise cette étude qui est une prise en compte discursive à travers la nomination en tant qu'acte qui s'effectue dans l'espace médiatique du journaliste écrivain Kamel Daoud, personnalité polémique. Cette étude a permis de mettre la lumière sur le positionnement du journaliste qui opte, dans ses articles pour des nominations qu'il manipule et par lesquelles il énonce son point de vue à l'égard de sa réalité et de son entourage en interrogeant l'actualité. Nous avons opté pour l'approche praxématique qui substitue au signe saussurien le praxème comme outil de la nomination et de la production du sens afin d'étudier le positionnement.

Mots clés : nomination, journaliste, Kamel Daoud, positionnement, praxématique, le praxème.

Abstract

The question of nomination is very important and even central to public speech, to the relationship with politics, to democracy and to public debate. It deserves special attention. This is the objective of this study, which is a discursive consideration through the nomination as an act that takes place in the media space of the journalist and writer Kamel Daoud, a polemical personality. This study has shed light on the positioning of the journalist who opts, in his articles, for nominations that he manipulates and through which he states his point of view regarding his reality and his entourage by asking the news. We have opted for the praxematic approach, which substitutes the sign of Saussure for the praxeme, a tool for nomination and the production of meaning.

Keywords : nomination, journalist, Kamel Daoud, positioning, praxematic, praxeme

الملخص :

إن مسألة التسمية مهمة للغاية بل ومحورية بالنسبة للخطابة العامة ، العلاقة بالسياسة و الديمقراطية. إنها تستحق اهتماما خاصا. فهذا هو الهدف من هذه الدراسة ، وهو النظر الخطابى من خلال التسمية كفعل ينفذ في الفضاء الإعلامى للصحفي والكاتب كمال داود ، الشخصية المثيرة للجدل. سلطت هذه الدراسة الضوء على تمرکز الصحفي الذي يختار ، في مقالاته للتسميات التي يتلاعب بها والتي يعبر عن طريقها عن وجهة نظره فيما يتعلق بواقعه

ومحيطه من خلال دمج الأحداث الجارية و بذلك اخترنا المنهج البراكسيماتيكي الذي عوض الرمز عند سوسير بالبراكسام كأداة للتسمية و إنتاج المعنى بهدف دراسة التمرکز.

الكلمات المفتاحية : التسمية, الصحفي, كمال داود, تمرکز, البراكسيماتيكي, البراكسام